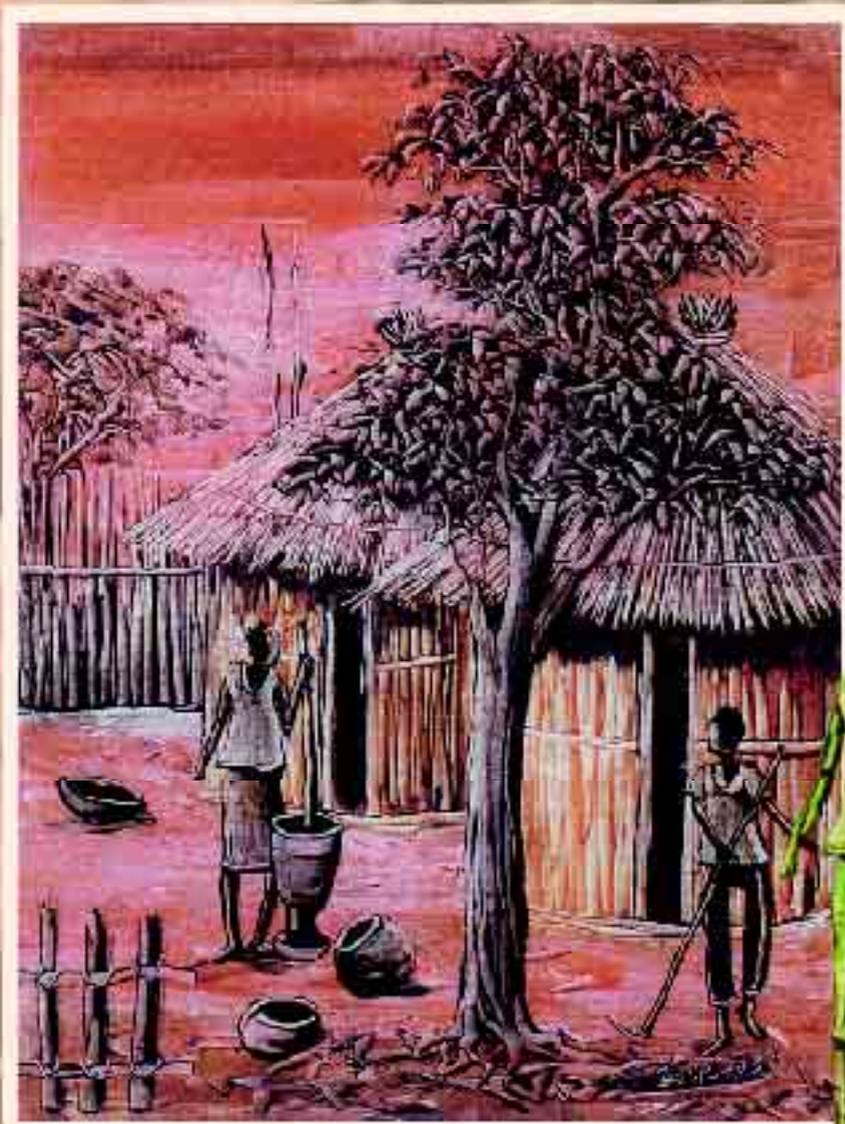


Tradition orale liée à la traite négrière et à l'esclavage en Afrique centrale



UNESCO



Tradition orale liée
à la traite négrière et à l'esclavage
en Afrique centrale

Directeur de la publication
Prof. Jérôme Tangu Kwenzi-Mikala

U N E S C O

Les auteurs sont responsables du choix et de la présentation des faits figurant dans cet ouvrage, ainsi que des opinions qui y sont exprimées, lesquelles ne sont pas nécessairement celles de l'UNESCO et n'engagent pas l'Organisation. Les appellations employées dans cette publication et la présentation des données qui y figurent n'impliquent de la part du secrétariat de l'UNESCO aucune prise de position quant au statut juridique des pays, territoires, villes ou zones, ou de leurs autorités, ni quant au tracé de leurs frontières ou limites.

Publié en 2003 par l'Organisation des Nations Unies
pour l'éducation, la science et la culture
7, place de Fontenoy, 75352 Paris 07 SP

Révision et relecture des textes par Christian Ndombi

Composition et impression dans les ateliers de l'UNESCO

©UNESCO 2003

Printed in France

Sommaire

Avant propos	5
I. Témoignages oraux en Angola	9
1. de Monsieur Anicet Gourgel	9
2. de Madame Rosa Cruz	10
3. de Monsieur Massokolo Sitotala	11
II. Témoignages oraux au Cameroun	13
1. de Madame Kwawa	13
2. de Madame Ngassa	14
3. de Monsieur Ngassa	15
4. de Monsieur Lucien Kom	17
5. Témoignage de Monsieur Lucien Kom	18
6. Témoignage n° 2 de Monsieur Lucien Kom sur l'abolition de l'esclavage	21
III. Récits, proverbes et témoignages oraux en République centrafricaine	23
1. Témoignage de Monsieur Bernard Simiti	23
2. Les intermédiaires oubanguiens de la traite négrière	25
3. Ruse des négriers avec les populations Mondjombo de Mongoumba	26
4. Arbre de non retour à Poutem-Ngotto	27
5. Témoignage de Monsieur Maurice Saragba	27
6. Quelques proverbes Manza sur l'esclavage	29

IV. Charades et témoignages oraux au Congo	31
1. de Monsieur Dieudonné Moyongo	31
2. de Monsieur de Makaya Ngoma	32
3. Charades de Léa Nicole Kimbekete	34
V. Proverbes et témoignage oraux au Gabon	39
1. de Madame Olga Lays Rogombhe	39
2. de Madame Olga Lays Rogombhe	40
3. de Madame Jeanne d'Arc Babenot Anguilet	41
4. proverbes cités par Madame Olga Lays Rogombhe	46
5. de Monsieur Mbourou Sika sur l'esclave de la torche	47
6. de Monsieur Mbourou Sika sur l'esclavage	48
7. proverbes sur l'esclavage	49
8. de Monsieur Mamfoumbi	50
9. de Madame Olga Lays Rogombhe	52
VI. Témoignages oraux en Guinée Équatoriale	67
1. de Madame Cristina Djombe Djangani	68
2. de Monsieur Rosendo Ela Nsue Mibul	76
3. de Monsieur Felipe Eneme Asum	81
VII. Récits, proverbes et témoignages oraux à Sao Tomé	83
1. Histoire du roi et du géant	84
2. Un grain de maïs, c'est le prix d'un esclave	92
3. Proverbes en Santomé par M. Caustrino Alcantara	98
4. Récit de Senhora Joana Antonia Leal Leite	99
5. Témoignage de Senhora Joana Antonia Leal Leite	100
6. Témoignage de Senhor Sidi	109

Avant propos

Dans le cadre du projet « La route de l'esclave » et en particulier de la contribution de l'UNESCO au lancement du projet pilote sur la tradition orale en Afrique, un contrat a été passé avec l'Université Omar Bongo (Gabon) en vue de la collecte, de la conservation et de l'exploitation de la tradition orale portant sur la traite négrière et l'esclavage en Afrique centrale.

Cette étude, qui n'est qu'une ébauche et qui concerne l'Angola, le Cameroun, le Congo, le Gabon, la Guinée Équatoriale, la République centrafricaine, Sao Tomé et Príncipe, a été coordonnée par le professeur Jérôme Tangu Kwenzi-Mikala de l'Université Omar Bongo de Libreville. Elle devra être complétée et approfondie par les Comités nationaux de « La route de l'esclave » et par les chercheurs qui s'intéressent à cette problématique.

Les données recueillies nous informent sur les méthodes de capture, l'approvisionnement, l'entreposage, la fuite, le marronage et la vente des esclaves dans cette région. Par certains témoignages nous apprenons, qu'au Gabon par exemple, pour ne pas acheter des esclaves avec de l'argent, des marchandises ou des pagnes, les Blancs (négriers) distribuaient des fûts de boissons alcoolisées aux chefs des villages qui, en offraient à leur tour aux hommes, alors que les femmes étaient depuis l'aube aux champs. Une fois les villageois saouls, ivres morts, les Blancs les embarquaient sur les bateaux. Quant l'effet de l'alcool se dissipait, le bateau était déjà loin des côtes africaines en haute mer. On apprend également que les populations usaient des astuces et de la ruse pour être épargnées de l'esclavage en jouant au malade ou en se coupant pour ne pas être vendable. Le rôle des négriers blancs et surtout des traitants et fournisseurs noirs est évoqué avec beaucoup de pudeur voire de réserve. Enfin, les résistances à la traite sont rapportées avec vigueur ; chaque société avait en effet ses héros.

Ce livre est le troisième de la série sur la collecte et la préservation de la tradition orale liée à la traite négrière et à l'esclavage en Afrique, dans les Caraïbes et dans l'Océan indien. « Les sources orales en Guinée et en Sénégambie » ont été publiées par l'UNESCO en mars 2003, après « Tradition orale et archives de la traite négrière », UNESCO, 2001.

Si toutes ces recherches permettent de voir concrètement, sur le terrain, l'impact de la traite négrière, de retrouver des vestiges, des itinéraires, des marchés et d'élucider certaines questions et réponses absentes dans les archives, beaucoup reste encore à faire tant le travail de recueil, de conservation des données n'est pas facile et nécessite des moyens financiers considérables.

Les chercheurs, la communauté internationale trouveront ici des informations complémentaires à celles des archives.

Les abréviations et signes employés

1. Les abréviations

art.	article
con.	connectif
dém.	démonstratif
inter.	interrogation
nég.	négation
obj.	objet (infixe)
pas.	passé
pos.	possessif
prés.	présent
prés. prog.	présent progressif
pron. pers.	pronom personnel

2. Les signes employés

+	indique l'amalgame
/	sépare les éléments primaires de l'énoncé
//	sépare deux énoncés indépendants ; c'est une limite de phrase ou d'énoncé
#	sépare des propositions en relation de dépendance et indique les limites d'une proposition déterminante d'un terme non verbal de l'énoncé.
-	sépare les termes d'un syntagme, en relation de détermination les uns par rapport aux autres

Il sépare dans un syntagme, des éléments qui sont dans un rapport de coordination, de juxtaposition ; indique également la répétition d'un énoncé.

I. Témoignage oraux en Angola

Personnes ayant participé à l'enquête :

- **Monsieur Anicet Gourgel**
- **Madame Rosa Cruz**
- **Monsieur Massokolo Sitotala**

Des témoignages que j'ai recueillis en Angola, un fournit des indications d'une part, sur la création d'un musée pour expliquer le phénomène de l'esclavage en Angola, l'abolition de l'esclavage et le trafic clandestin et d'autre part, sur l'acheminement des esclaves vers les côtes avant d'être embarqués dans les différents ports pour l'extérieur.

Un autre témoignage révèle que les esclaves étaient enregistrés sous leurs noms, leur âge, les noms de leurs propriétaires, les marques et les caractéristiques psycho-somatiques.

Un autre, enfin, retrace le retour en Angola, dans la province de Namibe, des descendants des esclaves du Brésil qui ont introduit en Angola l'architecture portugaise : des maisons à étages en bois.

1. Témoignage de Monsieur Anicet Gourgel,

technicien supérieur en Histoire,

Directeur du Musée de l'esclavage de Luanda

Le Musée de l'esclavage de Luanda a été fondé le 7 septembre 1977 avec pour objectif d'expliquer à la jeunesse le phénomène de l'esclavage en Angola. Nous divisons le phénomène de l'esclavage en deux : la traite des esclaves et les travaux forcés.

La traite des esclaves a débuté au XV^e siècle et s'est poursuivie jusqu'à la fin du XIX^e siècle. On appelle cette période de quatre siècles, l'ère de la traite d'esclaves.

La première tentative d'abolition de l'esclavage fut en 1835 avec le Marquis de Bandeira et le Gouverneur portugais de l'époque.

C'est alors qu'a commencé le trafic clandestin. C'est seulement en 1850 quand les Brésiliens ont fermé les ports que les Portugais ont aboli l'esclavage. C'est aussi à cause de l'ultimatum des Anglais. C'est alors qu'ont commencé les travaux forcés qui se sont terminés en 1961 quand il y a eu le début de la lutte de libération nationale.

Sur un des murs du Musée, il y a un symbole. Il s'agit du symbole du propriétaire de la maison qui est devenue Musée. Le propriétaire s'appelait Avremacos. C'était aux environs de 1858. C'est ce monsieur qui achetait les esclaves tout le long de la côte. Ces esclaves étaient ensuite acheminés à l'extérieur.

Il y avait beaucoup de ports. Il y avait un port à Mbinda ; il y avait un à Mussande ; il y avait un à Musoyo. Et il y avait un à Benguela aussi.

Il y avait des manifestations de révolte. Les esclaves se révoltaient contre les maîtres. Pendant le trajet, certains se jetaient à la mer pour ne pas aller faire les travaux forcés.

2. Témoignage de Madame Rosa Cruz,

Directrice des Archives Nationales.

Nous avons ici aux archives des registres d'esclaves. A l'intérieur de ces registres, nous pouvons trouver les noms des propriétaires d'esclaves, les noms des esclaves parce qu'ils ont des noms originaux, africains, mais ils ont été baptisés quand même. Ils ont changé de noms.

Dans ces livres, nous pouvons trouver le nom originel, africain, mais nous pouvons trouver aussi le nom en portugais.

Nous avons trouvé aussi le tampon qu'on avait mis sur le bras droit de chaque esclave, avec l'âge de l'esclave et puis d'autres informations générales sur le caractère de l'esclave, sur son visage, sa bouche, etc.

C'est l'Administration coloniale qui avait laissé ces registres.

3. **Témoignage de Monsieur Massokolo Sitotala,** *animateur culturel et guide de visites,* *Musée National d'Anthropologie*

Nous étions dans la salle réservée à l'habitat. J'ai commencé par dire que nous sommes à Luanda. Mais, quand nous sillonnerons toutes les provinces de l'Angola, nous rencontrerons différentes sortes de constructions.

Et nous sommes arrivés à cette maison-là, à étages presque. Elle est en bois mais à étages. Nous avons dit que la maison est construite suivant l'art mbali. Les Mbali appartiennent à un sous-groupe ethnolinguistique des peuples de l'Angola ; ils vivent dans la province de Namibe*.

Qui sont les Mbali ? Les Mbali sont les descendants des esclaves. Vous savez que l'esclavage avait aussi ravagé notre pays, l'Angola. Beaucoup d'entre nous étions partis dans les autres continents, précisément au Brésil.

Mais, quand le Brésil accède à l'indépendance en 1822, un des Présidents promulgue une loi demandant à tous ceux qui se reconnaissent comme des descendants des esclaves de pouvoir rentrer chez eux.

Un grand groupe de personnes qui se disaient arrières petits-fils ou descendants d'Angolais demandèrent des moyens pour rentrer chez eux, avec des caravelles et d'autres moyens. Ces moyens leur ont été donnés et ils étaient rentrés.

Ils se sont installés dans la province angolaise de Namibe. Jusqu'aujourd'hui, ils sont là-bas. Ils sont revenus avec l'architecture européenne, portugaise copiée au Brésil et, dans les villages, ils construisent leurs maisons en bois, mais avec des niveaux ou étages.

* Les Mbalis qui habitent les régions de Moçamedes et de Huila ne constituent pas une ethnie à proprement parler. Il s'agit d'un groupe d'hommes issus de plusieurs ethnies qui ont un statut social et culturel en commun comme les Ambacas.

II. Témoignages oraux au Cameroun

Personnes ayant participé à l'enquête :

- **M^{me} Ngassa Olive**
- **M^{me} Obone clarisse**
- **M. Benjamin Fotso**
- **M. Augustin Essoh**

Certains témoignages collectés au Cameroun montrent bien que l'esclavage a existé, que les fournisseurs noirs étaient des partenaires incontournables des négriers blancs.

D'autres fournissent des renseignements sur l'organisation du commerce des esclaves, sur le déroulement de la capture, de la vente et de l'embarquement des esclaves. Ils donnent des indications sur les routes empruntées et leurs débouchés sur le littoral, sur les marchés, lieux de prédilection pour s'approvisionner en esclaves.

D'autres témoignages renseignent sur les astuces que trouvaient les populations pour être épargnées de l'esclavage, sur le réseau de relations tissées entre les négriers blancs et les traitants noirs et autres intermédiaires.

Enfin, certains autres témoignages font état de l'abolition de l'esclavage et des problèmes rencontrés par les descendants des traitants noirs.

Les détails sont donnés par les témoignages qui vont suivre.

1. Témoignage de Madame Kwawa, *assistante sociale*

Je suis originaire de l'Ouest Bayangam. J'ai été un peu choquée qu'il y ait eu la traite parce que je me suis dit qu'il y a eu participation des

membres de la famille ou des voisins pour vendre leurs frères ou leurs enfants et c'est dans ce sens que je me suis intéressée quelque peu au phénomène. En m'y intéressant, je me suis rendu compte que Bayangam était un village peuplé en majorité d'esclaves affranchis parce qu'il se trouve sur la route d'esclave, d'où le nom de certains quartiers. Il y a Tobonekpou qui est un coin où sont les esclaves. En bayanga, kpou c'est l'esclave. Donc, il y a un quartier qui s'appelle « Tobonekpou ». Il y a un quartier qui s'appelle « Chaachaa », qui veut dire là où on vient regarder si « chaa » regarder s'il y a quelque chose d'intéressant et il y a un coin Djinetoo qu'on peut appeler par « chambre de Commerce », c'est-à-dire le lieu où le commerce se faisait et c'est juste à côté de Tobonekpou et de Chaachaa.

Les gens passaient par là-bas pour aller vendre les esclaves. Cela veut dire que la vente des esclaves a été une réalité. Comment l'ai-je su ? j'ai constaté un certain indépendantisme des gens de mon village. Je me suis alors demandé pourquoi chacun se déclare aussi indépendant. On m'a dit que c'est parce que chacun ici se sent indépendant. Sur la route, il a pu s'échapper et s'est établi. Et il n'y a pas de raison que quelqu'un le vende, puisqu'il s'est affranchi. C'est ainsi qu'est le bayangam.

Je me suis intéressée également à ce problème parce qu'il m'a été rapporté qu'une de mes tantes avait été vendue. On avait arrêté ma grand-mère. Mon père est né en 1912. Il m'a dit qu'il devait avoir 12-13 ans environ quand on a amené sa mère et sa petite sœur. 12-13 ans, c'est-à-dire vers 1925. Sa petite sœur n'est jamais arrivée. La grand-mère en a gardé un si mauvais souvenir qu'elle n'aimait pas raconter parce qu'on avait mis sa fille dans une chambre et elle, dans une autre pièce. Et dans la nuit, quand elle est sortie pour chercher où était sa fille, elle ne l'a pas trouvée. Et elle s'est dit « au lieu de laisser tous les autres enfants pour un seul, je rentre ». Et elle a beaucoup pleuré, dit-on. Elle n'a jamais rien dit sinon qu'on a capturé sa fille.

2. Témoignage de Madame Ngassa

Mon mari ne peut pas savoir à qui l'on vendait les esclaves parce que c'est une histoire qu'on nous a racontée.

Vous savez ! moi-même, j'écoutais tout cela d'une oreille mais, c'est maintenant que je commence à m'y intéresser à cause de cette histoire de tourisme culturel dont on parle tant.

Ma mère vient de mourir et je sais qu'elle me parlait de cela.

D'ailleurs, ma mère m'a raconté qu'elle avait été vendue avec sa mère alors qu'elle n'était qu'un nouveau-né. Alors, le monsieur qui les acheta, trouva le bébé si mignon qu'il ne les vendit pas. Après le départ des esclaves, il les garda. Ma grand-mère était la femme d'un notable et il était interdit de vendre les femmes de notables en pays bamiléké.

Ma mère me disait qu'elle pensait que le monsieur les gardait parce que, plus tard, il avait sûrement l'intention de faire, de ce beau bébé, sa femme.

Quand les gens du village de ma mère se rendirent compte que ma mère et son bébé avaient été vendus, ce fut la panique générale. Et l'ordre fut donné de les retrouver.

Heureusement, ils avaient été retrouvés et ramenés au village.

3. Témoignage n° 1 de Monsieur Ngassa

Je m'appelle Ngassa, je suis le fils de Djimo Bakokam. Mon père, un grand commerçant, trafiquant d'esclaves, d'origine Ndé, était soldat allemand.

Après, il a abandonné le service et s'est installé dans la Ménoua. Tout ce qu'il faisait, c'était le commerce des Noirs. Il avait une armée d'au moins cent cinquante personnes. Il avait donc un grand quartier où il y avait un chef des esclaves. Et c'est ce chef des esclaves qui utilisait des gens pour aménager les concessions de ses femmes. Mon père avait au moins deux cents femmes.

Ainsi, il vendait et les hommes et les femmes. Il vendait les hommes et les femmes surtout vers Bahoum, actuellement Bebi Alem chez Zanglo. Parfois, certains vendeurs traversaient par Milong pour aller « liquider » leurs esclaves à la côte.

Lorsque mon père vendait les gens, il leur faisait mettre un bandeau aux yeux pour quitter la concession.

Pour lui, si une femme avait déjà fait beaucoup d'enfants, et si elle commettait des fautes, il la vendait. Lui-même ne partait pas ; il envoyait ses esclaves la vendre.

Et il marchait de chefferie en chefferie. Quand il arrivait chez un chef, il arrachait même les femmes de ce chef.

Un exemple, à Bayangam, mon père prit la femme de Foto qui avait reçu cette femme d'un chef bayangam. Comme il était puissant et bien armé, les chefs avaient peur qu'il occupe leurs villages. On lui donnait tout ce qu'il voulait.

Là où il était installé à Balvin, tous les autres chefs, qui étaient à côté de lui, étaient obligés de se soumettre. Ceux qui ne voulaient pas, il leur faisait la guerre, les arrêtait et les chassait.

Il avait au moins des centaines d'enfants et avant de mourir, il partagea ses champs.

Moi qui parle, à côté de ma parcelle se trouvaient les maisons des esclaves à vendre. Mais, ces maisons ont été détruites. On les mettait là, on leur bandait les yeux ; ils ne devaient pas savoir où ils allaient.

Et quand on emmenait des esclaves, on leur bandait les yeux jusqu'à chez nous, avant de leur ôter le bandeau. Ils ne pouvaient plus savoir comment ils sont arrivés là.

C'est pourquoi, certaines femmes de mon père étaient arrivées là à l'âge de 12 ans, 15 ans. Après, il fallait l'historique pour retrouver leurs villages.

Mon père avait fait de la prison lorsqu'on a mis fin à la traite des esclaves parce qu'il continua.

C'est après la prison qu'il mit fin à l'esclavage, à son tour. Et la démocratie est arrivée, les Européens étaient déjà là. Il ne pouvait plus continuer à vendre les gens. Mais il pouvait continuer à vendre secrètement les femmes, plus jamais les hommes.

Pour avoir des esclaves, mon père avait deux possibilités. Soit, effectivement il partait acheter certains esclaves, soit, il allait visiter les chefferies.

Lorsqu'il arrivait dans une chefferie, le chef avait peur. Il donnait ses filles et ses femmes.

Par exemple : lorsqu'il avait visité la chefferie bamandé, c'est là où il avait même pris ma mère. C'était une fille de chef. Ma mère était à la chefferie et le chef pouvait donner trois de ses filles. Et s'il s'opposait, on lui arrachait certaines de ses femmes. Et il y avait aussi le marché où on achetait des esclaves. Il prenait ces filles pour femmes et quand elles se comportaient mal, elles étaient revendues.

A qui les revendait-on ? En tous cas, les étapes étaient assez longues. On bandait les yeux des esclaves et on les vendait d'étape en étape. On partait vers la frontière et on vendait à certaines gens qui les achetaient à leur tour pour continuer jusqu'au port. On traversait par Plaine Ndembou pour vendre à certaines gens les esclaves vers Melong qui traversait par ce côté jusqu'au port Ouri-là.

On savait simplement qu'on les vendait et plus tard, ils étaient vendus aux Blancs et très loin. Parfois, on passait même par Enkoakam et Abassi et on leur faisait remonter au port de Douala par pirogue. Tout cela pour que les esclaves ne sachent pas par où ils sont passés et soient incapables de repartir chez eux.

4. Témoignage n° 2 de Monsieur Ngassa

Il y avait une sélection dans la vente des esclaves. On préférait par exemple vendre les membres de la famille du voisin. Il y avait effectivement un choix parce que la majorité des esclaves étaient des hommes, grands, pleins de vigueur, des hommes capables de travailler.

Mon père avait aussi une autre façon de procéder. Il achetait de la marchandise, surtout des vêtements. Alors, il se rendait dans les chefferies offrir cela aux chefs et ces derniers lui remettaient en échange des esclaves, hommes et femmes, et même des enfants. Les échanges avaient parfois lieu dans les marchés d'esclaves, et c'était la rigueur dans le choix des esclaves. On vérifiait s'ils n'avaient pas de chiques, s'ils marchaient droit, etc.

La plupart des esclaves devaient travailler pour la construction des maisons bamilékés, en forme de pyramides. C'était très dur. Il fallait donc être fort. Mais lorsque les acheteurs étaient là, le chef pouvait ordonner que l'on arrête tel ou tel autre dans n'importe quelle maison. Il profitait surtout sur les Nanda. Les Nanda sont des sujets, disons-le, qui n'avaient rien d'autre à faire que travailler pour le chef. Alors, ceux-là et leurs enfants étaient à la portée du chef dès que les acheteurs se présentaient.

Le Nanda est une forme d'esclavage, à la seule différence que l'esclave connaît sa maison et ses enfants. Il rentre dormir chez lui. Il connaît également ses origines.

Aujourd'hui, les gens ont d'ailleurs gardé l'expression : « je ne suis pas ton Nanda ». C'est-à-dire « Je ne suis pas ton esclave ».

Retenons toutefois que les marchands d'esclaves étaient considérés comme des chefs parce qu'ils vendaient des esclaves aux Blancs. Ils étaient même plus considérés que les chefs. Et les gens les craignaient parce qu'il suffisait d'un ordre et la personne de leur choix était vendue.

Je vais vous raconter une histoire. C'était la fille du chef, le chef Bayanga, donc celui de mon village. Quand le chef se délaçait, quand il allait rendre visite à un autre chef, il y avait toujours une fille pour éponger son visage.

Alors, un jour, un marchand d'esclaves arriva. Il dit au chef : « je veux une femme ! » Le chef fit sortir ses filles, l'une après l'autre. Toutes passèrent. Il les refusa.

Alors, un autre jour, il dit au chef : « C'est celle-là ! » Le chef lui dit : « C'est la fille du chef Oto. Il vient de me la donner. Que va-t-il dire ? » Le chef lui donna finalement cette femme, sa femme.

Ceci explique que le marchand d'esclaves était une personnalité importante. Il avait de la poigne sur les grands chefs et sur tous les autres habitants des villages.

Mon père était le petit-fils d'un chef. Et comme je vous disais, on ne vendait pas les membres de la famille des notables.

Mon père s'était installé à Dschang. Il avait alors un monsieur qui, lui, n'était pas fils de notable. A l'époque, les fils de chefs et de notables se mariaient entre eux.

Ce monsieur dont je vous ai parlé plus haut, prit finalement la femme d'un notable. Il se maria avec elle et alla vivre à Dschang. Un jour, il battit sa femme et mon père lui dit : « Tu prends la femme d'un notable, tu l'épouses, et tu te mets à la battre comme une esclave. Tu as de la chance parce que l'esclavage est aboli. Sinon, je t'aurai emmené à Bayanga et je t'aurai vendu ».

5. Témoignage de Monsieur Lucien Kom

Je m'appelle Lucien Kom, je suis de bayangam et je suis de la lignée royale de Bayangam.

Chez nous, il s'est passé deux choses en même temps : certaines personnes ont été prises pour aller travailler au chemin de fer et d'autres ont été vendues comme esclaves.

Chez nous, dans la famille royale, on ne vendait pas les gens tous les jours. Mais par contre, ceux qui avaient commis une faute grave ou une faute lourde dans la Cour du Roi étaient punis.

Il y avait un choix, c'est-à-dire, on ne prenait que les plus vigoureux, pleins de force. Et c'est le chef du quartier qui avait la main sur les gens qui étaient chargés d'attraper les esclaves.

Cette histoire d'esclavage a laissé des séquelles parce que, nous, membres de la famille royale, étions mal vus dans le village. Les gens savaient que c'est nous qui avons vendu leurs parents et donc vous comprenez leur rancœur.

Les anciens racontent que les Africains usaient de la ruse pendant leur captivité. Certains prenaient, avant de partir, des potions qui leur donnaient la diarrhée en cours de route. Ainsi, ils étaient donc libérés en chemin parce qu'ils ne pouvaient plus être vendus.

D'autres ont étonné tout le monde parce qu'ils étaient partis jusqu'en Guinée Équatoriale et ont réussi à revenir ici au Cameroun quand la traite a été abolie.

Il y avait à Douala, un Bayangam qui avait été vendu et libéré à la fin de la traite des Noirs. Il était donc resté à Douala et s'y était installé. Il avait beaucoup de terres et d'argent. Il n'embauchait que des Bayangam et il arrivait encore à leur parler de la traite et à leur indiquer où se trouvait le village de son père et de sa mère à Bayangam.

Nous avons remarqué que les descendants de tous ceux qui avaient participé à la vente des hommes, des esclaves, ne survivaient pas. Et on peut s'en rendre compte par le nombre de villages abandonnés où il n'y a personne.

On raconte que cet homme, ce Bayangam était très riche mais c'était de l'argent sale, l'argent des esclaves. Ce qui était curieux, c'est que cet argent disparaissait toujours.

Les raisons qui ont amené les gens à vendre leurs semblables étaient diverses : ceux qui avaient manqué de respect au Chef étaient vendus ; il y en avait qui achetaient des esclaves pour en faire des épouses ; il y en avait qui achetaient des esclaves pour aller les vendre ailleurs, plus loin. D'une manière générale, on ne savait pas à qui on vendait. On ne nous a jamais dit jusqu'où ils allaient. On nous disait simplement que les Blancs les rachetaient pour aller travailler dans les plantations lointaines.

On savait que les commerçants, vendeurs d'esclaves revenaient toujours. On savait aussi que quand on n'était pas correct (sage), on était vendu

Nous savons aussi que les commerçants prenaient le soin de bien attacher le bandeau aux yeux des esclaves pour qu'ils ne reconnaissent pas le chemin de leur maison.

Chez nous, on appelle les esclaves « Kpou ». Et ici, « Kpou » c'est quelqu'un qui a été vendu ou acheté.

Il y avait aussi des chefs très intelligents qui achetaient des femmes d'un certain âge et qui les gardaient chez eux, avec leur savoir et cela pour changer la « race » Bayangam.

Ainsi, lorsque le Chef remarquait, parmi ses esclaves des femmes distinguées, il les prenait et les donnait en mariage à de valeureux Bayangam.

Ma grand-mère avait été vendue comme esclave. Mais la femme du Chef trouva en elle des qualités. Alors la femme du Chef racheta l'esclave à son mari et elle la garda comme co-épouse. Et voilà donc notre descendance.

Je dois dire que Ndjamessi est un nom qui est resté célèbre car il rappelle l'esclavage, les travaux forcés. Ndjamessi est un village situé sur le littoral en pays Bassa.

On attrapait les gens pour les faire travailler. Mais les gens étaient devenus malins. Ceux qui ne voulaient pas se faire enrôler pour les travaux forcés ou être vendus comme esclaves, faisaient des potions avec les écorces d'un arbre de la forêt aux fruits rouges. Ils buvaient ces potions et les selles des intéressés étaient rouges, rouge couleur de sang. Ainsi, lorsque les gendarmes passaient, ces gens-là n'étaient pas pris parce qu'ils avaient une diarrhée rouge qui ressemble à une dysenterie.

J'ai une autre histoire. Le premier maître qui est arrivé à l'école de notre village s'appelait Mozes, il était allemand. Il s'occupait d'une salle de classe.

Chaque fois que les gendarmes passaient, il cachait dans la salle de classe tous les jeunes gens susceptibles d'être enrôlés. Ces derniers étaient donc mêlés aux élèves. C'est ainsi qu'il épargnait tout le temps les gens des travaux forcés.

Un jour, certains villageois décidèrent de le nommer Chef en guise de reconnaissance. Mais d'autres s'y opposèrent en disant que l'intéressé n'était pas Bayangam, qu'il était un blanc. Ils le

chassèrent du village prétextant qu'il avait pris la femme de quelqu'un.

Avant de mourir, cet Allemand prononça la phrase suivante : « Si un jour, un Bayangam demande un service ou s'adresse à un blanc, qu'il perde la vie comme j'ai perdu la mienne ! ».

Et cela est resté et nous a hanté l'esprit jusqu'au jour où, tout dernièrement, des cérémonies ont été organisées dans le village pour conjurer cette malédiction.

6. Témoignage n° 2 de Monsieur Lucien Kom sur l'abolition de l'esclavage

Chez nous, à l'ouest, même quand les avions passaient, on disait Douala Manga Bell, Douala Manga Bell. On disait que c'est quelqu'un qui devenait tantôt un oiseau, tantôt autre chose parce que c'est lui qui était venu à l'ouest.

Douala Manga Bell, c'est le Chef des Bedona. C'est lui qui était venu à l'ouest pour annoncer qu'il n'y aura plus d'esclavage, qu'on a décidé de ne plus pratiquer l'esclavage. Ce qui fait qu'à l'ouest, vous trouverez même des enfants qui portent le nom de Doumbe. C'était en signe de récompense, car on croit toujours que c'est lui qui a aboli l'esclavage.

Il a même fait de la politique après. Et seul contre tous les Bamilékés, il battait tout le monde, puisque chacun savait que c'est lui qui était le sauveur.

Quand l'avion passait, on disait papa Doumbe, papa Doumbe parce que quand nous grandissions, on nous disait que c'est papa Doumbe qui est notre sauveur ici.

III. Récis, proverbes et témoignages oraux en République Centrafricaine

Les enquêtes et la collecte des données ont été faites auprès des personnes suivantes :

- **M. Lambert Louis Gombe**
- **M. Maurice Saragba**
- **M. Bernard Simiti**
- **M. Christian Mogada**
- **M. Dieudonné Mbori**

Il ressort des textes oraux recueillis en République Centrafricaine que ce pays a été touché par la traite transatlantique occidentale et par la traite orientale développée par les pays musulmans.

La traite occidentale, qui nous intéresse ici, a été pratiquée dans la partie Sud et Sud-Ouest.

Les témoignages fournissent des données relatives à l'impact de la traite sur la démographie, sur l'organisation du commerce des esclaves, sur le réseau de relations tissées entre les négriers blancs et les intermédiaires, sur les routes et leurs débouchés sur les fleuves Oubangui et Congo.

Ils informent également sur le mode d'acquisition des esclaves et sur toutes les pratiques qui entourent la garde des esclaves et leur acheminement vers la côte.

La traite a marqué la société centrafricaine.

1. Témoignage de Monsieur Simiti, *Maître de conférences,* *Université de Bangui*

La République Centrafricaine a été touchée par la traite transatlantique occidentale et aussi par la traite orientale développée par les

pays musulmans. Cette traite concerne surtout le Nord-Est et le Nord-Ouest de la République Centrafricaine et le Sud-Est.

Quant à la traite Occidentale, elle a surtout été pratiquée dans la partie Sud et Sud-Ouest.

Suite à cette traite, on remarque dans le Nord-Est du pays de grands espaces vides et une densité de population très faible et c'est cela, la conséquence de la traite.

Les témoignages que je vais vous donner ont été recueillis pendant nos recherches dans l'arrière du pays.

Je dois dire que la traite orientale, développée par les pays musulmans, a commencé avant la traite occidentale dite transatlantique.

Au sujet de la traite des noirs, nous avons ainsi des témoignages recueillis lors de nos missions dans l'arrière pays et nous faisons également des recherches personnelles.

Je dirai que la traite transatlantique a atteint le continent africain dans la deuxième moitié du XVI^e siècle. Elle a surtout vidé la partie Sud et la partie Sud-Ouest du pays. Les conséquences économiques, mais surtout démographiques, se font sentir encore de nos jours. Surtout le Nord-Est, comme je vous le disais, qui est caractérisé par de grands espaces vides.

Depuis le Congo, le Gabon en descendant jusqu'en Angola, sur toute la côte de l'Afrique, se sont formés des comptoirs de commerce, des grands marchés de vente d'esclaves. Mais cela ne s'arrêta pas là. Les négriers allaient jusqu'à l'intérieur des pays. Les comptoirs ne servaient donc qu'à l'embarquement. Tous les négriers venaient s'approvisionner en esclaves ; c'était le lieu des transactions. Les Portugais, les Anglais et les Français étaient les blancs qui venaient acheter des esclaves.

Il y avait donc des intermédiaires, c'est-à-dire des gens du pays qui venaient s'installer en amont et en aval de l'embouchure de l'Oubangui – Chari.

Ainsi, ils pouvaient facilement capturer les gens.

Le premier contact avec les blancs n'a pas été facile parce que les Noirs Centrafricains les prenaient pour des Génies sortis de l'eau. Et aujourd'hui même, le site de ce village est en pleine brousse parce qu'il n'y a plus personne. Considérant les blancs comme des génies venus de l'eau, nos ancêtres pensaient qu'ils étaient des agresseurs, des imposteurs... Après plusieurs tentatives, les blancs furent enfin auto-

risés à mettre pied à terre. Ils descendirent la rivière et revinrent quelques mois plus tard.

Ils s'adressèrent donc au grand chef Tolélé. C'était le chef des Mangombé. Ils lui expliquèrent qu'ils voulaient des hommes et ils lui offrirent des produits manufacturés et de l'alcool. Les esclaves achetés étaient ainsi parqués sur l'île en face et chaque fois que les blancs sortaient, ils amenaient toujours avec eux des hommes... Oui des hommes qui avaient l'espoir de revenir un jour au pays.

Il y avait également cette histoire de l'arbre de non – retour.

On faisait donc danser les esclaves, avant leur départ, autour de l'arbre à épines. Ceux, qui ne se soumettaient pas, étaient poussés contre l'arbre et mouraient. D'où le nom de « Arbre de non-retour ».

Je vous livre d'autres témoignages à la suite de celui-ci.

2. Les intermédiaires oubanguiens de la traite négrière

Commencé au début du XVI^e siècle, la traite atlantique a atteint l'intérieur du continent à partir de la deuxième moitié du XVI^e siècle.

En effet, « la côte d'Angola » qui s'étendait de Mayumba au Gabon jusqu'aux environs de Cabinda, de Loango près de Pointe-Noire et du Pool, constituait non seulement un réservoir d'esclaves, mais également un débouché d'hommes capturés à l'intérieur des terres. Sur cette côte, existaient des comptoirs d'achat et des ports d'embarquement où les négriers européens venaient s'approvisionner en esclaves.

C'était de véritables transactions. En effet, les populations riveraines de l'océan atlantique étaient les pourvoyeurs directs des négriers portugais, anglais et français. Celles-ci avaient, à leur tour, comme pourvoyeurs : les Zandé, les N'Zakara, les Yokoma, les Sango, les Gbanziri et les Ngbaka installés le long de l'Oubangui. Ces derniers sont relayés par les Bobangui installés sur les rives du Pool à l'embouchure des rivières Oubangui et Congo.

Sur la Sangha, un autre affluent de droite du Congo, ce sont les Ngondi et les Sanga-Sanga, peuples péagiers installés respectivement en amont et en aval, qui étaient les principaux fournisseurs d'esclaves.

Plusieurs intermédiaires étaient impliqués dans ce trafic car les blancs, méconnaissant encore l'intérieur du continent, ne s'y aventureraient guère. C'est par l'intermédiaire des grands chefs installés sur la côte qu'ils se faisaient chasser les esclaves.

3. Ruse des négriers avec les populations Mondjombo de Mongoumba

A Mongoumba, localité située à quelques 200 km au Sud-Ouest de Bangui, nous avons rencontré, au cours d'une mission de recherche, Monsieur Antoine Saekoe qui nous a donné le récit suivant :

« Nos grands parents, disait-il, habitaient jadis le village Itéï aujourd'hui retourné à la brousse ». C'est là qu'ils étaient en contact, pour la première fois, avec des hommes blancs.

Le contact n'a pas été facile dès le début car non seulement les Mondjombo (peuples riverains de l'Oubangui) les prenaient pour des génies de l'eau mais ils les considéraient comme des agresseurs et des envahisseurs.

Ne pouvant pas s'approcher de la côte, ils faisaient connaître leurs intentions par l'interprète. Ils lui faisaient notamment dire qu'ils venaient en amis et non en agresseurs. Après plusieurs tentatives infructueuses, ils furent enfin autorisés à mettre pied à terre.

Après des échanges mutuels de cadeaux, ils descendirent la rivière pour revenir quelques mois après.

Ils firent savoir à Tolélé, grand chef des Mondjombo, qu'ils venaient chercher plutôt des hommes que des produits. Celui-ci, appâté par les produits manufacturés, devient leur principal fournisseur. Les esclaves Mbassé, Ngbaka-Mabo, capturés au cours des guerres tribales qui atteignirent leur paroxysme à cette période, étaient parqués sur l'île en face de l'actuelle ville de Mongoumba.

Pour ne pas réveiller la conscience de leurs partenaires, les négriers, après chaque descente, revenaient avec un esclave à bord pour prouver que les déportés étaient bien vivants et qu'ils pouvaient un jour revenir au pays.

Voilà donc comment la traite a été introduite dans le Sud-Ouest de la République Centrafricaine. C'est méthode d'approche a été utilisée un peu partout par les esclavagistes.

4. Arbre de non retour à Poutem-Ngotto

Samba-Ngotto était un grand négrier qui vivait dans le village Poutem en amont de la rivière Lobaye, dans le Sud-Ouest de la République Centrafricaine.

Grand chef des Boffi, il régnait sur toutes les régions situées sur la rive droite de la Lobaye. Il se faisait aider par Lamine, installé à Bangandou.

Selon son fils Alphonse Losse âgé aujourd'hui de 87 ans, Samba-Ngotto alimentait la traite transatlantique.

Les esclaves étaient raziés et parqués sous trois grands arbres à l'intérieur de la palissade en attendant l'arrivée des marchands.

Avant le convoi vers la côte via la Lobaye et l'Oubangui, on les faisait danser tout autour de ces arbres au tronc couvert d'épines. Il s'agit de kapokiers pouvant atteindre 20 à 30 mètres de haut.

Les esclaves récalcitrants ou ceux qui tentaient de se sauver, étaient jetés dans les branches de ces arbres où ils n'en descendaient jamais, d'où le qualificatif d'arbres de non retour.

Dernièrement et d'après ce même informateur, un de ces arbres était tombé et du sang aurait coulé du tronc.

5. Témoignage de Monsieur Maurice Saragba

Maître de conférences d'histoire,

Département d'histoire, Faculté des Lettres et des Sciences

Humaines,

Haut-commissaire chargé de la politique de décentralisation et

de régionalisation, ancien Ministre de l'Agriculture et de la

Communication.

La République Centrafricaine anciennement appelée Oubangui-chari a subi deux types de traite des Noirs. La première traite, c'était à l'Est du pays. Elle était pratiquée par les Arabes arrivant dans l'Est du pays pour acheter des esclaves. On les entassait à Kabora, et Kabora, c'est au Soudan. Quand il y avait une cargaison suffisante, on les acheminait sur Karthoum (au Soudan). Mais, pendant le transport de ces esclaves, beaucoup mouraient, parce qu'ils n'avaient pas à manger ni à boire. On leur infligeait beaucoup de sévices.

Après la sélection, on les envoyait dans une ville portuaire de l'Érythrée, vers la Mer Rouge ou alors on les acheminait vers l'Égypte jusqu'au Caire.

Dans le Nord-Est, nous avons des peuples qui étaient très nombreux à l'époque, mais qui ont été exterminés par la traite négrière.

La partie Est de la Centrafrique est caractérisée par le sous-peuplement, qui est dû à la traite négrière. On peut donc trouver les descendants de ces esclaves en Arabie Saoudite ou dans les Émirats Arabes unis.

Nous avons cette route qui part du Nord vers Abéché qui est le chef-lieu du Ouadaï et de là, on les acheminait vers Tripoli, en Libye. Beaucoup de Centrafricains ont ainsi été déportés vers Tripoli.

Nous avons encore une autre route. C'est celle de l'ouest. Elle est relativement récente parce qu'elle date du début du XIX^e siècle. Pendant les razzias, beaucoup de gens se sont déplacés d'Est en Ouest. En route parfois, ils rebroussaient chemin parce qu'ils avaient aperçu les négriers.

Je prendrai le cas de « Bayas ». C'est une tribu que l'on retrouve un peu partout à cause de ces déplacements à cette époque où régnait la traite. Ils ont donc trouvé refuge dans la zone forestière. Les esclavagistes arabes sont des Sahéliens qui ne sont pas habitués à la forêt. Ces zones vont donc constituer des refuges à ces peuples.

Au début du siècle, à partir de 1830, la traite sévissait dans la partie occidentale du pays.

Nous avons encore un autre axe, c'est celui qui longe l'Oubangui, donc le cours d'eau. La traite se faisait tout le long du fleuve. Il y a des esclaves, des intermédiaires, des acheteurs etc. Le relais était assuré par eux entre les chefs locaux et les négriers. Les acheteurs, après avoir chargé leur cargaison, remontaient le fleuve et descendaient l'Oubangui en pirogues jusqu'au Congo pour les revendre aux négriers qui attendaient là. Il y eut un dernier convoi qui avait été arraisonné en 1895 par Marcellin Ogoi. Il racheta tous ces esclaves et leur rendit leur liberté.

Progressivement la route des esclaves sur l'Oubangui va être stoppée.

Mais je vous dis que la République Centrafricaine anciennement appelée Oubangui-Chari a connu des moments très difficiles, des périodes sombres. Je dois dire également que la traite dans l'Est et

dans le Nord du pays a fait beaucoup de ravages. On castrait certains hommes pour obtenir des reliques de ces hommes plus tard.

L'esclavage a ses traces même dans l'origine des Noirs. Il y a chez nous, certains noms qui précisent que le porteur est un descendant d'esclave : exemple : Koli-Ngba.

Koli = descendant, Ngba = esclave

Aussi est-il difficile pour un descendant d'esclaves de porter main sur les anciens maîtres. Aussi, les descendants des anciens maîtres sont toujours considérés comme des maîtres.

Les descendants d'esclaves restent attachés à l'autorité, à la supériorité de leurs anciens maîtres.

Avant l'arrivée des Blancs, il y avait une autre forme d'esclavage. C'est-à-dire on capturait les esclaves pendant les incessantes guerres claniques. Mais, les esclaves de guerre étaient considérés comme des membres de la famille de ceux qui les capturaient. Ils ne quittaient donc pas le pays.

Quand c'était un jeune, on l'entretenait jusqu'à l'âge de se marier et on lui donnait une femme. Mais les enfants appartenaient à la famille ; ils en étaient membres à part entière.

Les personnes endettées qui ne pouvaient pas s'acquitter de leurs dettes, vendaient parfois l'un de leurs enfants.

6. Quelques proverbes Manza sur l'esclavage

1. é kée bé soléa

nous/indic. + ramasser/Petit-moineau//

Nous allons attraper les moineaux

2. soléa

moineau//

Passer griseus griseus (vieillot)

Ce proverbe relève du « discours indirect » d'autrefois ; lorsque les gens se sentaient menacés par les travaux forcés, ce proverbe servait de mot d'ordre et de signal pour prendre la fuite dans la brousse.

3. dé ngbnaà nà na

imp. + faire/esclaves + avec/famille/nég.//

Ne réduis pas ta parenté en esclavage.

IV. Charades et témoignages oraux au Congo

Personnes ayant participé à l'enquête et à la collecte des données :

- **M. Alphonse Mpele**
- **M. Blaise Tchikaya**
- **M. Samuel Kidiba**
- **M^{me} Léa Kimbekete**

Des témoignages que j'ai recueillis au Congo, un renseigne sur les résistances à la traite et sur les astuces trouvées par les populations pour épargner les jeunes gens de l'esclavage.

Un autre fournit des indications sur l'abolition de l'esclavage et la traite illégale. Il révèle aussi le brassage entre Noirs et blancs car des négriers blancs ont laissé des descendants mulâtres.

Les charades que j'ai collectées permettent de faire connaître aux jeunes générations la traite négrière et l'esclavage.

Les témoignages et les charades qui suivent donneront plus de détails.

1. Témoignage de Monsieur Dieudonné Moyongo *Directeur Général de la Culture et des Arts.*

Sur la traite négrière, j'ai un petit témoignage que je tiens de mon grand-père maternel qui est mort en 1970.

Il me disait alors que nous étions encore petits, qu'il se souvient de ce qui se passait au moment où les Blancs venaient acheter les Nègres.

On faisait fuir les gens dans la forêt et on prenait un certain nombre de dispositions pour faire en sorte que les jeunes qui étaient

capables d'être achetés, échappent en quelque sorte à ce commerce.

Ce grand-père, je me souviens, me disait que quand les Blancs venaient, ils choisissaient d'abord les jeunes, des jeunes robustes, des jeunes en bonne santé. Et, quand vous aviez un défaut, quand vous aviez une plaie quelque part, on ne pouvait pas vous acheter. Et pour que les jeunes robustes ne soient pas achetés, ils pouvaient exprès se blesser.

Voilà un des témoignages qui me vient de mon grand-père.

2. Témoignage de Monsieur Makaya Ngoma, *Président de la Délégation Spéciale du village Loango*

L'anecdote : je suis issu d'une famille de notables et mes aïeux sont propriétaires de ces terres.

Notre grand-père paternel avait des filets. Pour les gérer, il fallait des gens. Parmi ses pêcheurs, il y avait un jeune homme de 17 ans environ. Il s'appelait Loemba André.

Ce jour là, il y avait, au large de la baie, un navire négrier. Vous savez ! à l'époque, après la suppression de l'esclavage, les Gouvernements s'étaient réunis et avaient monter une police de l'océan pour réprimer les navires négriers. Les négriers ont alors construit le même type de navires pour créer la confusion. Alors, le navire qui était au large, était réellement un navire négrier, mais pas un navire gouvernemental. Loemba André, qui pêchait avec ses parents, fut envoyé à la source naturelle qui était plus bas, pour aller s'approvisionner en eau vers le péniche.

Quand il vint là, il se trouva en face des flibustiers qui s'approvisionnaient également en eau. Mais devant ce beau noir d'ébène, luisant, ils l'ont attrapé. Et les négriers utilisaient une expression spécifique : ils n'attrapaient pas, c'était l'empoignade. Ils l'ont empoigné, ils l'ont fait prisonnier, ils l'ont embarqué et l'ont alors emmené vers d'autres cieux. La population, qui avait assisté à la scène, est allé informer le chef, mon grand-père (il était chef de terre), que son neveu venait d'être arrêté par les négriers et emmené. Mais, quand ils regardaient au large de la baie, ils voyaient le navire-voilier. Ils pensaient que c'étaient des gouvernementaux, parce qu'à l'époque, Robert Cordier, Lieutenant de Vaisseau avait été commis par le gouvernement

français pour réprimer justement l'esclavage sur l'Océan, et notamment dans la zone congolaise. Le bateau est parti.

Six mois après, un autre voilier est arrivé, parce qu'ici, c'était un point de ravitaillement en eau. Curieusement, le voilier était commandé par Robert Cordier. Le matin, vers 9 heures (la référence étant pour nos parents la position du soleil), six marins sont envoyés pour aller s'approvisionner en eau à la source. Pendant qu'ils étaient en train de s'approvisionner, tout d'un coup, ils se retrouvent encerclés par des indigènes armés de machettes et de bouts de bois, prêts à faire la guerre. Mais, comme ils ne venaient pas pour chercher des esclaves, ils ont accepté d'être conduits chez le chef, mon grand-père. Et là, on va leur signifier que « vous êtes pris en otage parce que qu'il y a six mois, le neveu du chef a été emmené ; et tant que le neveu du chef ne sera pas revenu, on ne vous libère pas. »

Robert Cordier qui était sur le bateau ne s'inquiétait pas. Il attendit jusqu'à l'après midi. Au coucher du soleil, il commença à s'inquiéter. C'est ainsi qu'aux environs de 15-16 heures, évidemment ils envoient une estafette de deux marins qui pour aller s'enquérir de la situation des autres marins qui étaient venus le matin. C'est à ce moment-là qu'on leur signifia que les marins qui étaient venus le matin, avaient été pris en otage par le chef du village parce qu'il y avait litige. Il faut aller chercher votre chef de bateau pour venir négocier. C'est quand même curieux à l'époque, les Noirs s'étaient opposés, voyez-vous. L'estafette repartit donc vers le bateau, donna l'information à Cordier et Cordier, lui-même débarqua vers 17 h 30-18 heures et alla parlementer avec mon grand-père. Ils parlementèrent toute la nuit jusqu'au matin. Ils trouvèrent un compromis. Le compromis, c'est qu'il fallait laisser en otage deux marins et Cordier avait donné des assurances de ramener ici l'esclave en échange des deux marins qu'on avait gardés en otage.

Le lendemain matin, Robert Cordier reprit la mer. Cette fois-ci, au lieu de faire le tour de la côte, il fonça directement sur l'île de Gorée. Il se renseigna à l'île de Gorée, il ne trouva pas trace. Il alla à La Rochelle, il ne trouva pas trace. C'est à Londres qu'il apprit que la cargaison d'esclaves qui était partie de Loango à cette époque-là, avait été acheminée directement sur la Martinique. Cordier reprit la mer, fonça sur la Martinique et arriva au comptoir de vente des esclaves, se renseigna et consulta les registres. Il y a un certain Loemba André, effectivement le nom du neveu de mon grand-père. Alors, Cordier se

renseigna et on lui indiqua l'acheteur. L'acheteur était un planteur de tabac. Il s'appelait Mahozer, un Allemand. Il plantait le tabac à la Martinique. Cordier alla donc voir cet Allemand, ce fameux Mahozer, négocia avec lui, racheta Loemba André et le ramena ici à Loango-Loango, dix-huit mois plus tard, dix-huit lunes quand on parle le langage de mes parents.

André Loemba arriva. Il fut bien accueilli par les parents. Et à ce moment-là, les parents organisèrent la fête. On libéra les deux marins. Les marins partirent. Loemba André, qui, lui, avait vécu à la Martinique, chez Mohozer, prit comme deuxième prénom Mahozer. Il allait donc s'appeler Loemba André Mahozer.

Allez à Madingou, dans la région de la Bouenza, vous verrez sa tombe. Mais la présence de ces deux flibustiers qui étaient restés ici, il y a un qui allait souvent à Lougou. Là-bas, il était en copulation avec une femme vili, avec qui il a eu un garçon. Il s'appelle Louis de Gourmet. Et c'est Louis de Gourmet qui fut le premier prêtre vili à avoir été ordonné. C'était un métis. Mais il n'a pas vécu longtemps. Il est mort sept ans après son ordination.

Loemba André Mahozer baptisa Loango, son village, Loango-La Martinique.

3. Charades de Léa Nicole Kimbekete

1^{re} charade

- Mon premier est un tracé ou une ligne droite,
- Mon deuxième est un pronom personnel de la deuxième personne du singulier, des deux genres, employé comme complément,
- Mon troisième est le participe passé du verbe naître,
- Mon quatrième est une couleur intermédiaire entre le blanc et le noir,
- Mon cinquième est une chronologie particulière ou une époque.

Trait-te-né-gris-ère.

Mon tout est un mot composé qui explique le commerce des Noirs vendus comme esclaves et transportés en Amérique.

Réponse : Traite Négrière.

2^e charade

- Mon premier est un préfixe qui désigne un contrat dans une matière, un domaine, ou des filières universitaires,
- Mon deuxième est une interjection imitant un bruit sec,
- Mon troisième est la troisième personne du singulier de l'indicatif présent et première personne de l'impératif du verbe aller.
- Mon quatrième est un symbole chimique du germanium.
Es-clac-va-ge
- Mon tout est une condition, ou un état qui a réduit des millions de Noirs en simples marchandises.

Réponse : Esclavage

3^e charade

- Mon premier présente le symbole de l'oxygène,
- Mon deuxième est la dix-huitième lettre et quatorzième consonne de l'alphabet français.
O - r
- Mon tout est un des métaux précieux exploités par les esclaves en Amérique.

Réponse : Or

4^e charade

- Mon premier est une expression par les œuvres de l'homme,
- Mon deuxième se dit en parlant des hommes.
Art-gent
- Mon tout, c'est grâce au travail des esclaves en Amérique que ces métaux ont été exploités.

Réponse : Argent

5^e charade

- Mon premier a subi la cuisson afin d'être consommé,
- Mon deuxième représente cinq en chiffres romains,
- Mon troisième exprime la répétition.

Cuit-v-re

Réponse : Cuivre

6^e charade

- Mon premier, organe de l'odorat, partie saillante du visage, située entre le front et la lèvre supérieure,
- Mon deuxième adjectif qui dans son genre, dépasse la mesure ordinaire,
- Mon troisième représente quelqu'un qui invoque des esprits par l'entremise d'un médium,
- Mon quatrième est la vingt-et-unième lettre de l'alphabet français et cinquième voyelle,
- Mon cinquième, un symbole chimique de l'aluminium,
- Mon sixième est la dix-neuvième lettre et quinzième consonne de l'alphabet français.

Nez-gros-spirite-u-al-s

- Mon tout est un mot composé, conséquence dans le domaine de la religion née au contact des esclaves transportés vers de nouvelles réalités sociales de l'Amérique.

Réponse : Négro-spirituals

7^e charade

- Mon premier, variante désuète de ah sert à donner plus de force à l'expression,
- Mon deuxième, neuvième lettre et troisième voyelle de l'alphabet français sur laquelle on met le tréma,
- Mon troisième, symbole chimique du titane.

Ha-ï-ti

Réponse : Haïti

8^e charade

- Mon premier est la dixième lettre de l'alphabet français,
- Mon deuxième représente, quant à lui, la première lettre et la première voyelle de l'alphabet français,
- Mon troisième, est la vingtième consonne et la vingt-sixième lettre de l'alphabet français que l'on note deux fois.

J-a-zz

- Mon tout résume le style de musique propre aux Noirs américains, l'une des répercussions culturelles.

Réponse : Jazz

9^e charade

- Mon premier est une exclamation enfantine ou familière renforçant une affirmation ou une négation,
 - Mon deuxième est une abréviation de numéro,
 - Mon troisième est un adjectif possessif employé au pluriel.
- Na-n-tes.
- Mon tout est une des villes négrières d'Europe.
- Réponse : Nantes

10^e charade

- Mon premier représente un coup de baguette frappé sur un tambour pour produire un roulement très bref,
 - Mon deuxième est un dispositif que l'on place sur le dos des bêtes de somme pour le transport de leur charge,
 - Mon troisième est la vingtième lettre et seizième consonne de l'alphabet français,
 - Mon quatrième dénote la bonne conduite et élimine sa première lettre,
- Ra-bât-t-heur.
- Mon tout est une personne chargée de fournir des clients à un vendeur de marchandises ou des marchandises à un acheteur.
- Réponse : Rabatteur.

V. Proverbes et témoignages oraux au Gabon

Personnes ayant participé à l'enquête et à la collecte des données :

- **M^{me} Mayoumba Jeanne**
- **M^{me} Lays Rogombhe Olga**
- **M. Mbourou Sika**
- **M. Ozouaki Lucien**

Des textes oraux recueillis au Gabon, un renseigne sur les chansons d'un esclave noir dans les plantations de la Virginie.

Quelques textes bilingues (diseki-français, Galwa-français), par exemple, donnent des informations inédites : la résistance à la traite, des astuces pour être épargné de l'esclavage y compris par les fétiches, les moyens mystiques, les sévices subis par les esclaves, les produits échangés, les pistes caravanières, les marchés, les méthodes d'acquisition des esclaves et l'abolition de la traite.

Il y a dans d'autres textes, des passages bouleversants sur le sort des esclaves depuis la capture, la vente aux négriers et l'embarquement dans des bateaux pour l'extérieur, sur le réseau de relations tissées entre les négriers blancs et les traitants noirs, sur le développement de l'alcoolisme.

Les proverbes, présentés ci-dessous, se réfèrent soit à la condition de l'esclave, soit aux rapports maître - esclave.

Les textes qui suivent fournissent des détails sur tous les thèmes évoqués plus haut.

1. Témoignage de Madame Olga Lays Rogombhe

Je me souviens que, lorsque j'étais enfant, une vieille tante Mâ Youmbou, qui était l'épouse d'un blanc, d'un anglais, m'a appris une chanson.

Elle prit le soin de me dire que c'est son mari, un anglais, qui lui avait raconté le récit qui va suivre ainsi que la chanson.

Le récit : Tout le monde sait que des Noirs avaient été enlevés pour aller travailler dans les plantations en Amérique.

Il y avait un Noir qui, malgré la fatigue du travail dans les plantations en Virginie, malgré les coups et le mauvais traitement de son maître, chantait tous les soirs comme dans son Afrique natale.

Alors, les Blancs, très attirés par l'air de sa chanson, lui demandèrent de chanter pour eux, un soir.

La chanson :

Alors l'esclave chanta de sa plus belle voix :

« Je me souviens

D'un bateau qui partait

Au pays de l'oncle Sam

Avec des hommes

Avec des femmes

Qui ne revenaient jamais.

Hou ! hou ! hou !

Et puis, mon tour

Est arrivé

De suivre tous les amis.

Hou ! hou ! hou !

Ne me parlez plus de Jésus-Christ.

Hou ! hou ! hou !

Pourtant, il ne me reste que lui,

Hou ! hou ! hou !

Pour aller en Virginie ».

Cette chanson fut traduite et circula à travers le monde.

2. Témoignage de Madame Olga Lays Rogombhe

Ma grand-mère me disait que tous les esclaves achetés par les Blancs ne faisaient pas le voyage, parce qu'à l'époque ils avaient leurs croyances.

Il y avait, en effet, beaucoup de fétiches qui donnaient des pouvoirs surnaturels.

En ce temps-là, pour être un homme, il fallait se doter, avec l'âge, de pouvoirs surnaturels. Les grands-parents avaient la charge de voir grandir leurs petits – enfants et eux-mêmes, seuls, savaient quand il fallait donner la potion magique qui transformait en super homme, en cas de besoin.

Ces fétiches, on ne les trouvait qu'en forêt. Et les côtiers qui étaient intéressés par les pouvoirs surnaturels, allaient à la recherche de ces fétiches à l'intérieur des terres.

Avec ces pouvoirs, les hommes luttèrent même contre les buffles.

Lorsque les esclaves étaient ligotés, il leur suffisait d'un mot de passe pour que les liens se brisassent. Ainsi, les esclaves achetés, ligotés et prêts à embarquer, se retrouvaient sans liens grâce à leurs fétiches ; ils s'enfuyaient. Mais malheureusement pour eux, ils n'allaient pas très loin parce que les Blancs les tuaient avec leurs fusils. Les autres esclaves, pris de peur, se disaient : « Il faut rester calme parce que le bâton que tient le Blanc tue ». On embarquait tous ceux qui restaient.

Mais il y avait un autre problème, car les pouvoirs de certains ne se réveillaient que la nuit. Les Blancs entendaient des grognements de tigres et à ce moment-là, le corps d'un esclave s'agitait. Pris de peur, les Blancs se disaient : « Regarde-le ! ses yeux sortent de l'orbite. Il a les poils de tigre. Que faire ? Il est en transes ». Sans plus attendre, les Blancs le jetaient donc par dessus bord. Au contact de l'eau, les esprits libéraient le corps et s'en allaient. Et l'esclave mourait par noyade au large.

3. Témoignage de Madame Jeanne d'Arc Babenot Anguilet en diseki¹

1. **dino dyembé Babèno u Mbèlè u Misaoge**/*Mon nom est Babenot, fille de Mbelet et petite-fille de Misauguet. Je m'appelle Babenot Jeanne d'Arc.*
nom-pos. – Babenot – con. Mb l – con. – Misanguet//
Babènot Jeanne d'Arc.
Babenot jeanne d'Arc//

1. Parler bantou/Un parler du Gabon

-
2. **Tata wèmbé ébékidémná nyè ké Mbèlè mono**/*Mon père s'appelait Mbelet Jean. Il était le fils de Misaug et de Babenot.*
 Papa – pos./morph.prono. + appeler morph.pas./que/Mbelet/fils-
 Wè Misaogé nè Babèno.
 Con. – Misanguet/Coord./Babenot//
3. **Yàyé wèmbé ébékidémná nyè ké Idémhá Eugénie**/*Ma mère s'appelait Idemba Eugénie, fille de Kilet et de Boubou*
 maman – pos./morph. Prono. + appeler
 morph.pas./que/Idemba Eugénie-
 mono wè kilé nè Butu//
 Fille-con.-kile/coord./Budu//
4. **Wéké càbémbonimà nè bèyayé bési nè bèmbambé**/*Nous nous retrouvions, le soir, avec nos parents, nos grands-parents, après avoir mangé*
 Alors/morph.habit. + être/avec/parents – pos.//
 avec/grands-parents-bési, igombé boté nè dgokonu mbomo-
 bési dyémodyê
 Pos.// temps-parfois/avec/soir/tout le monde/morph.pas.
 + manger//
5. **Wéké cidikasnà Binkasi mbadi**/*pour raconter des histoires*
 Alors/morph.prono. + raconter/morph.pl. + récit//
6. **Kàmbé yàyé wèmbé kasé mike mi nyè ké**/*C'est ainsi que ma mère me raconta*
 Donc/maman-pos./dire-morph.pas./moi/pas./que//
7. **Ebekinè diléko dimikobwékwé é nkoko**/*elle me parla de quelque chose qui s'était passé à Cocobeach*
 Morph.pas. + avoir/quelque chose/rel. + moi
 + trouver/à/Cocobeach//
8. **é mikékwé é diwà dyàmbike yàyé wèmbé ébékiké**/*quand elle était allée en mariage, chez sa belle-mère²*

2. À l'époque, on mariait les filles très jeunes et elles étaient élevées par leurs belles-mères.

- quand/partir/en/mariage/parce que/maman-pos./morph.pas.
+ partir/yaso nè nyàogwé ndunù
élever/avec/mère-mari//
9. **nyaogwé ndumu nyèndémbi nyé békwè dino ké**/*Ma belle-mère avait pour petit nom Bakopondoumbou*
mère-mari/petit/morph.pas. + être/nom/que/bakopondumbu Bakopond
10. **Wéké nyéké é mikékwé wê**/*Elle me disait alors quand j'étais allée chez elle*
Alors/dire + que/quand/moi + partir//
11. **Kambé mèkobwè waci utangani**/*qu'il y avait un bateau des Blancs*
Donc/je + trouver/bateau-con. + blanc
12. **umètangani ucadémna kè iméli yèsé ké waci**/*Ce bateau des Blancs, nous l'appelons paquebot*
morph.pl. + blanc/obj. + appeler/que/paquebot//
nous/que/bateau-utangani
con. + blanc//
13. **Ekobwéki iléko didi nkoko**/*Il s'était donc passé quelque chose d'étrange à Cocobeach*
Pron. + trouver + pas./affaire-démo./Cocobeach//
14. **Waci utangani ubékobiyo né pucu inoogo nibà**/*Ce bateau des Blancs était un bateau portugais*
Bateau-con. + blanc/morph.habit.
+ venir/avec/Portugais//
peuple/rel./ démna kè pucu nibà démna ké portugè
Appeler/que/Portugais// rel./appeler/que/Portugais//
15. **Ebèbèkobiyo ké somb boo bono eyibo bono béogani**/*et ce bateau appartenait à un négrier qui venait souvent acheter, prendre ou voler des jeunes gens*
Pron.pl. + morph.pas. + avenir – acheter/prendre/enfants//
voler/enfants – autrui//

16. **Ekésomb dyèbo ébicyè dimsako myaké Amerik/qu'on allait vendre en Amérique comme esclaves**
Pren. + aller-vendre/obj.// devenir/morph.pl. + esclave/rel. + partir/Amérique
17. **nè ké imbé yésé yebékwé somb dyèbo/et aussi partout ailleurs où c'était possible**
et/aussi/endroits/partout/rel. + avoir + pas.vendre/eux//
18. **kàmbé bètodu béyéno mo dibéébo/Les vieux voyaient d'un très mauvais œil ces actes**
alors/morph.plu. + vieux/ils + voir + pas./mal//
19. **Kambé bèlatomo é mbolù uumbâ/Ils se mirent ensemble pour user de leurs pouvoirs surnaturels, mais dans le bon sens**
Alors/ils + se retrouver/dans/vampire – bon//
20. **také mboolu wadyé mbolù dyà mbikè/car généralement, ces pouvoirs sont maléfiques**
nég./vampire/rel. + manger/gens/parce que//
21. **kadyè ayanji büro, kadyè àsombo iloto/Cette fois, ce ne fut pas le vampire jaloux où il faut nuire à tel parce qu'il travaille dans un bureau ou parce qu'il a acheté une voiture**
un tel/travailler/bureau// un tel/il + acheter/voiture//
22. **kadyè à too ditôo/ou parce qu'il a construit une maison**
un tel/il/construire/maison//
23. **Wéké nyé dyéumyaani mbolu mbà wébè todù/Les vieux mirent ensemble toute leur énergie cosmique**
Alors/lui/manger/vampire-bon/rel./vieux/bèsakwé nkoko
Ils + faire + pas./Cocobeach//
24. **étobà é mbolù waci utaogani é nyaoga Blogga/ils soulevèrent le bateau au large**
ils + soulever/dans/vampire/bateau-con + Blanc/dans/mer-profonde//

25. **nè Binyéjo é nji bàko nè dyaàdi di badèmna/et l'apportèrent sur la terre ferme près du village appelé**
et/apporter + pro.ob./sur/terre/près-con-village/rel./ils
+ appeler/
26. **ké mèsaggwè gkoko/Messangou à Cocobeach**
que/Mesangou/Cocobeach//
27. **kambé mè tangani é dyobo dilénjyémo bé menji/**
Habituellement, le bateau ne repartait pas sans avoir fait le plein, mais ce jour-là, les Portugais dormirent comme des clous et furent surpris ; à leur réveil, leur bateau avait échoué sur la côte
alors/Blancs/quand/jour/pro. + se lever + pas.// ils + être
+ sur + terre//
28. **bébècibè nyanga/il n'était plus au large**
ils + nég. + être/mer//
29. **kàmbé basulo nè mè mpandino myani é nji/Les Portugais descendirent du bateau et allèrent voir les autorités administratives de cette époque à Cocobeach**
alors/ils + descendre/avec/par/escaliers-pos./sur/terre/gkoko
nèkè embokè bèkomanda bèbèkwê ijombé
marcher-partir/chez/pl. + Commandant/rel. + pas./temps-iyidi gkoko
dem./Cocobeach//
30. **kambé babanjinnadi ébiyo plato/qui les évacuèrent sur Libreville**
alors/ils + envoyer + pas. + par eux/venir/libreville//
31. **waci utangani widi ubék dinoké batangà/Le bateau de ces Blancs avait pour nom Batanga**
bateau-con. + con. + Blanc-dém./avoir + pas./nom
+ rel./Batanga//
32. **batanga bètodù bebàkwékuwo é mbolu nè/Les vieux soulevèrent mystiquement le Batanga**
Batanga/pl. + vieux/ils + porter + pos./dans/vampire/et/

33. **Binyejo é nji také tékwé emséko é nji/le transportèrent à terre, sur la plage, sur la terre ferme**
 Ramener + pro.ob./sur/terre/même
 pas/poser/sur/plage//sur/terre//
34. **Wéké dèké ijombé ibètomo ibùùyo yinèni/Le flux et le reflux des vagues font qu'à marée haute, on ne voit rien**
 Alors/comme/temps/passer + pas./beaucoup-grand/
 Nyanga ényina monji èninnya monji èènyina monji
 mer/entrer/dans + terre// entrer/dans + terre//entrer/dans
 + terre//
35. **kàmbé waci utanggani udé é nyanga ijombè iinji/tandis qu'à marée basse, on peut voir le bateau des Blancs**
 alors/bateau – con. + Blanc/être/dans/mer/temps/marée-
 yabwê
 basse//
36. **Wéké yèné yéni myanga midè cikàngo dyambi/Les restes de la ferraille du Batanga sont encore visibles aujourd'hui à Cocobeach, près du village Messangou**
Cette affaire s'est passée avant que je naisse.
 Alors/vous/voir/ferraille/rel./rester + pas./parce que/
 Ibulé mobô malanjyê ibulèki mici yawé
 venir/loin/moi + penser//venir + ins./
 je + nég. + pas./né//
37. **dilèko dimabélo kààsè dyodidi/Voilà ce que je voulais vous raconter**
 affaire/rel. + je + vouloir + pas./raconter/dém.//

4. Proverbe cité **par Madame Olga Lays Rogombhe**

Cette fois, je vous propose un proverbe ayant trait à la traite des Noirs. C'est surtout une morale. Les vieux utilisaient toujours ce proverbe et nous aussi en faisons référence de nos jours, car nous avons tous été marqués par la traite.

Le proverbe dit qu'un jour, le Roi chercha une aiguille dans sa maison où l'on y trouvait tout. Il chercha, demanda et fouilla partout, mais en vain, il ne trouva pas d'aiguille.

Alors, l'esclave dit au Roi : « Mon Roi, Père, j'ai mon aiguille d'esclave. Si sa Majesté veut la toucher, je la lui donne ».

Le Roi répondit : « Je suis coincé, donne-la moi ».

Cette histoire reste gravée dans les esprits parce qu'à l'époque, il n'y avait personne d'aussi puissant que le Roi. Personne n'avait la richesse du Roi.

Cela nous enseigne que, dans la vie, on a toujours besoin d'un plus petit que soi.

Proverbe cité par Madame Olga Lays Rogombhe

Le proverbe, qui va suivre, a trait à l'esclavage. Mes grands-parents ont tellement souffert des marques de l'esclavage que souvent ils en parlent dans les contes, les proverbes, etc.

Au coin du feu, le soir, dans les comptines aux enfants, le mot esclave était présent.

C'est ainsi qu'avec le temps, les gens se sont mis à se mépriser entre eux et on pouvait entendre : « Tu as le corps d'osak'ombèrè » (ce poisson ressemble à la sardine, mais il n'a pas de chair ; on dit que c'est l'esclave de la sardine).

La sardine est donc le maître et l'autre ossako-mbèrè, l'esclave.

Le maître mange tout et ne laisse rien à son esclave. L'esclave ne peut donc pas grossir.

C'est ainsi que cela est devenu un proverbe.

5. Témoignage de Monsieur Mbourou Sika sur l'esclave de la torche

A l'époque où l'on s'éclairait encore à la torche à base de résine d'okoumé, il y avait un esclave chargé spécialement de l'éclairage.

Cet homme qu'on surnommait « OSAKODYO », c'est-à-dire l'esclave de la torche, était choisi parmi les esclaves du village.

Cet esclave devait veiller sur la torche, toute la nuit, afin qu'elle ne s'éteigne pas. La torche constituait le seul mode d'éclairage de cette époque.

6. Témoignage de Monsieur Mbourou Sika sur l'esclavage

1. **Myekoko ne Mburu Sika**/*Je m'appelle Mbourou Sika*
2. **Reryami no Sika yi Toto gwavanji**/*Mon père se nommait Sika yi Toto du clan Avandji*
3. **Gedyomba aye ezombi zasala, mama Ngwabule**/*Il épousa Ngouaboulè du clan Assala*
4. **Gedyuwe mama Ngwabule, gedyomba ye erumbe ze, mama Ilose, nino nyawedyani mye**/*A la mort de celle-ci, il prit pour épouse, sa sœur cadette, Ilossè, qui me donna la vie*
5. **Myayano go Nkango gazo mitembo. Myayano le 7 juin 1910**/*Je suis né dans le village Nkangué à l'embouchure du fleuve Etimboué, le 7 juin 1910*
6. **Egombe mezono agologo asaka ndo papa Aliwogo nasaka waliwo wakalwi awungwe, Wadyombigi go famiyi ye**/*En ces temps-là, on achetait encore les esclaves. Ceux que possédait mon père étaient des esclaves affranchis ; ils avaient trouvé des épouses dans son clan.*
7. **Nteragologo wawo myepamya, ndo wagologo Ne osaka wi papa wakalwi awungwe**/*Je ne sais pas comment il les avait achetés, mais on les appelait « esclaves de papa ». D'ailleurs les esclaves de mon père étaient déjà affranchis.*
8. **Egombelonga ezoma zekoko ne ezanga zaliwogo ezoma volo**/*Avant, le sel était un produit précieux*
9. **Neza zekoko ne mbute waliwogo igambi volo**/*Pour sa part, la bouteille vide était également un objet précieux*

7. Proverbes se référant à l'esclavage en quelques parlers gabonais¹

1. **Fumu no keri, muviga no dwaga. (gisira ou Eshira).**
Maître/avec/crainte// esclave/avec/peur//
Le maître craint que son esclave ne se sauve ou ne l'empoisonne ; l'esclave craint que son maître ne le revende ou ne le condamne à mort
2. **Jambu la muviga, raangi ndumu ; la kumwabula**
Affaire-con.-esclave/beaucoup-publicité// con.-chef + con. + village/ndumu ve. (liduma ou duma). publicité/non//
On parle beaucoup de ce que fait un esclave, mais on ne dit rien de ce que fait le chef du village
3. **Jami li asa oyiga, li bvulu tsa ; to lu pfumu tsa ni. (lindumu ou ndumu)**
Affaire-con.-esclave// con./beaucoup-publicité//con-chef/publicité//
On parle beaucoup de ce que fait un esclave mais on ne dit rien de ce que fait le chef
4. **Mwana no tayandi ; muviga no fumuvandi (gisira ou eshira)**
Enfant/avec/père + pos.// esclave/avec/maître + pos.//
Un enfant a un père et un esclave a un maître
5. **Me nga muviga mfumbi, muveni muviga mutsiga**
Moi/je + être + nég./esclave + pos.//
Moi, je ne suis pas ton esclave
6. **Mukwili muviga mfumbi, muveni muviga mutsiga**
Veuve/esclave/mort// étranger/esclave/autochtone//
ngongulu muviga tadi (gisira ou Eshira).
Mille-pattes/esclave/serpent//
La veuve est l'esclave du mort ; l'étranger est l'esclave de son hôte ; le mille-pattes est l'esclave du serpent

1. Le nom du parler est indiqué entre parenthèses.

7. **Muviga Mapembi asagwenda du dyambu**
Esclave-Mapembi/nég. + aller/con./affaire//
Ndyagu re dyambu digeyi (gisira ou ESHIRA).
« *Si l'esclave de Mapembi n'assiste pas à une palabre, c'est que l'affaire a peu d'importance* ».
8. **Muviga muvanga asabombi (gisira ou Eshira)**
Esclave-enfant/préf. + nég. + s'évader//
« *Un esclave encore enfant ne s'évade pas* ».
9. **Muvigo vano muvigo, fumu vano fumu (yipunu ou punu)**
esclave/dém./esclave//maître/dém./maître//
« *L'esclave reste l'esclave, le maître reste le maître* ».
10. **Omwo-mpongwe empongwe mpongwaga ; mpongouè/préf. + mpongouè/mpongouè + hab.// osaka esako sakogo (mpongwe).**
esclave/préf. + esclave/esclave + hab.//
« *Le Mpongouè agit en mpongouè ; l'esclave agit en esclave* ».
« *Le Mpongouè agit de sa façon ; l'esclave de sa façon* ».

8. Témoignage de Monsieur Mamfoumbi en yipumu¹

1. **Me dino dyami Mamfoumbi. Yibandu yami bagoju/Je m'appelle Mamfoumbi. Je suis du clan bagojou**
2. **Kagaami amazingulo yi Bapunu bamabanga na pwelo bavigo/Mon grand-père me disait que les Bapounous avaient beaucoup d'esclaves et en ont vendu beaucoup**
3. **Dikaso dineni di bavigo dimabanga o Idumo o tandu durembu/Le grand marché d'esclaves se trouvait à Idouma sur la Haute Ngounié**

1. Un parler du Gabon

4. **Avano basumbitsi na bafumu ba bavigo bama benguninanga/C'est là que se rencontraient les courtiers de la côte et les populations intermédiaires**
5. **Bakosoponango musayi, madilo mamosi na bavigo bama-sumbu yari isusu na bamabegu o yari yi durembu/Ils apportaient le sel et les autres articles d'échange pour les troquer contre les esclaves achetés ailleurs ou rameneés de l'autre côté de la Ngounié**
6. **Milongemino mi bavigo mi mavyogilango mu manzilo mewendi o lwangu, o Mayumbo, o sete kama na o Igela/Ces caravanes d'esclaves empruntaient les routes qui menaient vers Loango, Mayoumba, Setté-Cama Iguela**
7. **Aguno bamasunzo bavigo mu bivago bineni ne meli tsimayibanga bavigo tsikorugo/La-bas, on parquait les esclaves dans de vastes enclos en attendant l'arrivée des bateaux négriers**
8. **Baduma wandi bamabanga a bavigo/Les Adoumas faisaient eux aussi le trafic des esclaves**
9. **Bavigo beni bamabasumbisa na bisi kando/Ils vendaient ces esclaves aux Adoumas**
10. **Jogogu bakobasumbisa na bamyeno ba Lambarene na ba Manji/Ceux-ci les revendaient aux Myene de Lambaréné et de Port-Gentil**
11. **Mba Bamyeno bakobasumbisa na bibamba bamaromba bavigo/Et les Myene les trafiquaient sur place avec les négriers blancs**
12. **Kalo ilimo, kolo muweli, Bakeli bamayebonga bavigo o dikaso ombu bisi kando/Chaque année, chaque mois, les Kélés allaient s'approvisionner en esclaves au marché des Okandés**
13. **Bakeli bamasumbisa bagalu bavigo/Les Kélés vendaient aux Galoas des esclaves**

14. **Bagalu wandi bakobasumbisa na barungu ba Manji/***Les Galoas aussi les vendaient également aux Oroungous de Port-Gentil*
15. **Aguno bavigo bamakelila mu bivago ne bibambo bakobabe-go mu malongu mogu/***Là-bas, les esclaves étaient parqués dans des enclos, attendant que les négriers blancs les emmènent chez eux*
16. **Mburu mosi bamasumbisa bavigo ikoku o Cocobeach/***Un autre centre de commerce d'esclaves était ikokou ou Cocobeach*
17. **Baseki Wandi bamasumbisa bavigo/***Les Seyani aussi ont fait le trafic des esclaves*

9. Témoignage de Madame Olga Lays Rogombhe

1. **Mye no Lays yi Rogombhe/***Je m'appelle Lays, fille de Rogombhe*
2. **Zino nelombe ziraro zidatana ni mbeyi yasaka wa wekologo nitangani gunu go mpongwe/***Voici la troisième histoire des esclaves achetés par les Blancs à Libreville*
3. **Itangani were kolege dadye kasaka wagotogo nco wa viligi gere mongiga/***Les Blancs n'achetaient pas que des esclaves captifs, ou encore des esclaves provenant d'autres contrées*
4. **Gere ke ambalo waluwo nagamba ambe/***On y comptait également des oncles malveillants*
5. **Nco anero waluwo wepangina inkala/***Si les notables du village remarquaient que dans un quartier de celui-ci*
6. **nco wadingili ne gezene zino gere owana ombel/***il y avait un jeune délinquant*
7. **owanto wekoko ne kadye are nowana ombel/***qu'une femme « x » avait un enfant délinquant*

-
8. are jogino anero, owana vende akambo jike/que les anciens conseillaient sans le moindre résultat
9. Owana ebongo etwano go ketevuno ginkali imori, etvuno nambalo nindego jike oma gome du, gambe anaga dudu wemya ne go nkala yire simbe kadye gere owana ombé/On allait lui donner des conseils dans les villages voisins. Si, malgré cela, l'enfant continuait à mal se comporter
10. Sambo nyongo yebya itangani, gambe ne oma wepangine nkala etoma igende, esweri zekenda ni mango go kepona ne, nco owana ombé mewo ere go nago yi ngye/alors, à la prochaine arrivée des Blancs, le Chef du village, en accord avec son oncle, le leur livrait. Dès que les Blancs étaient là, le Chef du village envoyait un espion au domicile des parents du délinquant pour s'assurer qu'il y était
11. Gambe esweri ebya : « aa ! atata anto wazele, wakendi gincaga »/Alors de retour, l'espion disait au Chef du village : « Père, toutes les femmes sont aux champs »
12. « Owana are vovo ? »/« L'enfant est-il là ? » demanda le Chef du village
13. « ü ! Are du ozo dolo onyambe mewono. »/« Oui, il est là, ce salopard », répondit alors l'espion
14. Gambe nono cefi ebulya :/Sur ce, le Chef dit à son espion :
15. « Atata genda, gendebulinye ye ne mikoka aye gunu. Gazunge bye mere tomaye »/« Va, va lui dire que je l'appelle. Qu'il vienne rapidement. (Donne-lui l'assurance que) je ne le commisionnerai pas. »
16. Gambe owana ombé mewo gebya ye, anome dudu wediwo vovo, wekite erungu, wekotaye/Lorsque le jeune délinquant arrive chez le Chef du village, tous les hommes sont là présents et complotent contre lui

-
17. **Efelo izungakano, gambe ekolizo gere itangani/Aussitôt ils se saisissent de lui, l'enchaînent et le vendent aux Blancs**
18. **Otangani epa wawo inamba, iswaka, alugu, inewana/En échange, le Blanc leur donnait des pagnes, des couteaux, des boissons alcoolisées, des marmites**
19. **Egombezewo itangani wa venigi wawo irega yorevo, konde ne wa luwogo isolo ivolo nayo go bonga aningo mi ningo/Parfois, les Blancs leur donnaient des fûts vides car les indigènes en avaient besoin pour recueillir l'eau de pluie.**
20. **Gambe ne mewono owana akendi/Et l'enfant partait (avec les Blancs)**
21. **Sambo getofinya anto nono, avila gincaga « l'après-midi », nkombe-nkolo, wedyogo :/De retour des champs, dans l'après-midi, les femmes entendaient alors ces paroles de détresse :**
22. **« aa ! Onyambe wowana wono maboki, boka, boka, ajirani »/« Ah ! Ce vilain garçon, je crie après lui, mais il s'est encore enfui »**
23. **« oo ! Bebe, mamye, mere tojane nkende, nkinda yowana »/« Oh ! Si j'avais su, je n'aurais pas mis au monde un enfant aussi stupide »**
24. **Gambe anome mya pa mbyambye ne wakolizi owana wetobyana nono gogo ni politiki ne :/Alors, les hommes du village, qui faisaient semblant de tout ignorer, demandèrent à la mère :**
25. **« aa ! aa ! ayowanto we sani ? »/« Ah ! Ah ! Femme, que se passe-t-il donc ? »**
26. **« aa ! Midyeka owaniwami mere todyenaye »/« Ah ! J'ai perdu mon enfant. Je ne le retrouverai plus »**
27. **« aa ! Itangani ya dyeno ye pekaveka vo/« Ah ! On a vu des Blancs traîner par ici**

28. **tape gere owaniwo ombe, tape gadiwo ye gi teka, itangani wa datana naye, wakoti ye/Peut-être que ton incorrigible de gosse a croisé le chemin, auquel cas, ils l'ont capturé**
29. **Nco mongi-komanda wakoti ye »/ou bien c'est la malice du Commandant qui l'a arrêté »**
30. **Elombe suke/C'est la fin de l'histoire**

Témoignage de Madame Olga Lays Rogombhe en galwa¹

1. **Mye koko ne Rogombhe Lays Olga/Je m'appelle Olga Lays Rogombhe**
2. **Reryami no Rogombhe Asoua/Mon père se nomme Rogombhe Assova**
3. **Onomogalwa, edwana go Dakari go Lambarene/Il est galwa et habite le quartier Dakar, à Lambaréné**
4. **Ngyami ekoko ne Madeleine Ogandaga-Akunga/Ma mère s'appelle Madeleine Ogandaga-Akouna**
5. **Myayano gunu gompongwe/Je suis née ici à Libreville**
6. **ndo myavomizo poso no kagyami, obota wi mama, owanto waluwanongo ambami : ivili ni Pointe-Noire naalombo/mais j'ai grandi chez ma grand-mère maternelle, une femme d'origine vili de Pointe-Noire et loubou**
7. **No, o gepoma mye gere mongi mesono/Mon enfance auprès de ces gens**
8. **no ge denga mye ibagino, kondene mere dyogopa lombe yenge/fut pour moi une chance puisque j'eus l'occasion d'écouter de nombreuses histoires**

1. Un parler du centre du Gabon

-
9. **kondene akagisazo givili waluwogo wawo dudu igambi mori/notamment parce que nos grands-parents vili étaient tous solidaires**
 10. **We jere lombe yegombe elonga nelombe poso zivili ni rega nya weni gunu ntina nitangani/ Ils racontaient des événements historiques, surtout l'histoire des Vilis, appelés à l'époque « Vilis des fûts », que les Blancs débarquèrent ici**
 11. **Akagisazo ivili wawenigi ni meli nco nokili wi nce/Nos grands-parents vili venaient par voie maritime ou terrestre**
 12. **No gejrino mye no kaka ne galwani elombe zasaka/ Ma grand-mère m'apprit alors qu'il y avait une histoire sur la traite des esclaves**
 13. **Sambo itangani wa wenigi go bekola asaka gunu/ Les Blancs venaient donc acheter des esclaves ici**
 14. **No gebedego ne asaka were tokolo/ Puis la traite fut abolie**
 15. **Igamba menyo nyezele nyene go todyogano/ et on ne voulait plus en entendre parler**
 16. **Ndo itangani waluwo we weni no wende wawo/ Mais les Blancs avaient déjà étendu leur oppression sur l'ensemble du territoire**
 17. **gere ne waluwo webuta go dyanjize nce yawo ka nasaka mewono/ Puisqu'il leur fallait des esclaves pour travailler dans leur pays**
 18. **Sambo itangani ne ka komko wawo go ke bongaga asaka mewono givili/ les Blancs continuèrent la traite. Ils allaient acheter ces esclaves chez les Vilis**
 19. **awa go simbyago nowatangiawo gunu go mpongwe/ et faisaient une escale à Libreville**

-
20. **Nyongo yino nono gebesimbya wawo nowatanga**/*Cette fois-ci, au cours de leur escale*
21. **no gebambizo wawo nitangani, komanda gunu ine : /le Commandant de Libreville leur demanda :**
22. **« ndo gebya new nowatanga wono were goronga, ande zere gogo ? »/« Que peut bien contenir votre bateau qui mouille au large ? »**
23. **No gebulye komanda yowatanga ne : /Le commandant du bateau répondit :**
24. **« aa ! irega yapila nazwe givili, ndo zekenda na yo »/« Ah ! ce ne sont que des fûts que nous avons ramenés du pays vili. De toutes les façons, nous n'avons pas l'intention de poursuivre notre voyage avec ces fûts. »**
25. **No gebulye komanda mori yi « les autorités » sa go mpongwe ne : /Alors, l'autre Commandant, celui des autorités de Libreville dit :**
26. **« Sambo mere go bya na new go kekwenà gomeli yani go dyena irego meyo reeti reeti, irega dadye ga zele igumbinyene ? »/« je dois vous accompagner pour voir effectivement ces fûts. S'agit-il réellement de fûts ? N'y aurait-il rien d'autre ? »**
27. **Gekenda wawo nitangani na wa komanda dudu goronga gomeli meyo/Sur ce, le Commandant de Libreville et ses hommes embarquèrent pour le bateau qui mouillait au large**
28. **Ndo gebomwa wawo gowatanga/Arrivés sur le bateau**
29. **sambo irega meyono yaluwogo felogopa anaga/ils constatèrent que les fûts contenaient des gens**
30. **No gekawalya irega... No go bulye komanda ya go mpongwe ne : /Le commandant du port de Libreville s'exclama :**

-
31. « aa ! ndo wino anaga yino ranga irega dadye. »/« Ah !
Mais ce sont des gens. Il n'y a pas que des fûts ! »
32. No gedwane komanda gope ivanga ine : *lors,*
le Commandant du port de Libreville ordonna qu'on débarquât
tout ce monde :
33. anaga mewo dudu were go sonyo go nce, « tout le monde
à terre ! »/« *Tout le monde à terre !* »
34. Sambo wa libero, wa tombo izungakanu nipanga sasaka
salwo wawo diryopa gompele, gagolo na gago/*Ils furent donc*
libérés et délivrés de toutes leurs chaînes
35. No gebulye komanda ne : *Puis le Commandant dit :*
36. « Vous êtes libres ! La traite des esclaves est finie !
Comment se fait-il que ne netobye nanaga onongo wino ? »
/« *Vous êtes libres ! La traite des esclaves est finie ! Comment se*
fait-il que vous ameniez encore des esclaves ici ? »
37. Sambo asaka mewono komanda no gebonga aye wawo/*Le*
Commandant donna à ces esclaves libérés
38. ava wawo mbora vono go mpongwe vo/*un site pour s'y*
installer
39. No galwani inongo ni mpongwe gunu go koke mongi
mesone « Ivili nirega » kondene mbyeni yawo no
meyono/*De leur côté, les Mpongwè les surnommèrent « les Vilis*
des fûts » en rapport avec le mode de leur transport jusqu'à
Libreville
40. Ne vonge galwani wawo Ivili menyoy/*Ils y restèrent sans*
exprimer le moindre souci
41. No gedyena wawo ne nkokini meyo « Ivili nirega » nkokini
yi nconi/*pendant, ils trouvèrent honteux le surnom de « Vilis*
des fûts » dont on les affublait

-
42. **Sambo no gekalwa wawo go koko ne « Ivili ni plato »/On les appela donc « Vilis du Plateau »**
 43. **Sambo egaregare zaveno wawo/en rapport avec le site qui leur avait été donné**
 44. **Nvonge gebekalwa wawo go dyombana ni mpongwe/ Tout naturellement, ils se marièrent au Mpongwè**
 45. **Mongi meso dudu wikalwi mpongwe/Tous ces gens se disent aujourd'hui Mpongwè**
 46. **Ndo gere monge divira ine akagisawo « Ivili nirega »/Mais il y a parmi eux, certains qui reconnaissent que leurs grands-parents étaient des « Vilis des fûts »**
 47. **Gere ke monge mimba webika go koko ne imbamba sasaka/et d'autres qui rejettent cette ascendance, refusant de se faire appeler petits-fils d'esclaves**

Témoignage de Madame Olga Lays Rogombhe

1. **Mye no Lays yi Rogombhe/Je m'appelle Lays, fille de Rogombhe**
2. **Elombe zimbani gombeyi yasaka zezino/Voici le deuxième volet de l'histoire de la traite**
3. **Itangani wa gewi anombe ntina ninengisawo/Les Blancs ont dominé les Noirs grâce à la ruse**
4. **No golwani wawo ne, gebya wawo gobekola asaka gunu go Mpongwe/C'est ainsi qu'ils décidèrent d'aller acheter des esclaves en pays mpongwè**
5. **Asaka mewo wedungo testo wepona/Ces esclaves étaient d'abord testés**

-
6. **webonga ka naoma nomye were ni ngulu gokuwa, were re dyogo gopanga ne incagisawo se dyandyo mbyambye/***Les Blancs les examinaient et ne prenaient que les hommes forts et valides capables de travailler dans leurs plantations*
 7. **Wa goligi ke, no yomawana ni nanto/***Ils achetaient également des enfants ainsi que des femmes*
 8. **Ndo egombezewo, wefale monge jeno wawo ano maposavoswi, ouwa wadeli/***Parfois, ils abandonnaient ceux qui n'avaient plus une dentition parfaite, un corps robuste*
 9. **konde we kalkula ne wino osaka ezele nyene nemeno elal/***car ils estimaient que les intéressés avaient une espérance de vie courte*
 10. **Ndo itangani ke gipikilya isawo na ginengisawo ga wuli wawo ne :** *Alors, les Blancs, fort rusés, se dirent :*
 11. **« aa : Igamba nikelolaga asaka ka ni dole nagumba, inamba, isuvaka, alugu, nyere impero sipolo »/***« C'est trop dépenser pour nous que d'acheter des esclaves avec de l'argent, des marchandises, des pagnes des couteaux, des boissons alcoolisées »*
 12. **Sambo no galengi wawo ipikilya sere ne, alugu mebya na wawo ne, imawo, gowatanga dyonga modudu/***C'est ainsi qu'ils eurent l'idée de se servir des boissons alcoolisées à usage personnel qu'ils avaient dans leur bateau*
 13. **Wetwana mo go nkala gere oga wi nkala, gere ome pangine inyomba menyo no dudu, go nkala ye dwano ye na ginkala imori sa pyere/***Ils en amenèrent alors au village du fournisseur d'esclaves qui était également le Chef du village, et dans les villages environnants*
 14. **Sambo itangani no galengi wawo ovono wibya nirega yalugu gobepino geranero were nipangina sinkala/***Par conséquent les Blancs eurent l'idée de distribuer des fûts de boissons alcoolisées aux Chefs de villages*

15. **Webya ne** : « tata gere ne nyongo mori wa nunguni zwe godenga anaga wikola, sambo zabya go bepa we kado yino, aningo mogoni, whisky, rhum, gin »/Ils leur disaient :
« Vénérables, pour te remercier de nous avoir procuré des esclaves la dernière fois, nous t'offrons ce présent qui est constitué d'eau de vie, de whisky, de rhum et de gin »
16. **Gambe ne anero mewono were palugu gere anto anome no wedyonga nakoki**/Et les notables décrétaient que la consommation d'alcool était uniquement réservée aux hommes, excluant du coup les femmes
17. **Ndo otangani novono, gambe webulya ne** : *Le rusé Blanc disait ensuite :*
18. « aa ! papa azakendi, ka nyongo nyene »/« Ah ! papa, nous sommes partis. A la prochaine ! »
19. **Gambe ne « Chef du village » are vono ne itangani waken-di**/Et le Chef du village croyait en leur parole
20. **Sambo vo were gomeli wawo ponaga go nce ni « jumelles »**/Or, ils retournaient dans leur bateau et les observaient avec leurs jumelles
21. **Gambe gedyna wawo ne nce ya poni, gazele nyene anaga wepyagana, wa dyeki, mbora dudu, odembe limbine**/Ils attendaient simplement que tout redevienne calme pour retourner à terre
22. **Gambe nono, wetobonge « navette » webya go nce**/Une fois que le calme était revenu, ils prenaient leur navette et débarquaient à nouveau au village
23. **Webulya ne** : « Tu sais, ces couillons-là, ils doivent être bien saouls, ça fait deux heures ! On va aller voir. »/Ils disaient : « Tu sais, ces « couillons » -là ils doivent être bien saouls, cela fait deux heures ! On va aller voir »

-
24. **Gebya wawo, wedugunyo anome dudu wabongo nalugu, wateni panji panji, wa nyamangani, wabongogo nalugu**/*Lorsqu'ils arrivent au village, ils trouvent effectivement tous les hommes ivres morts*
25. **Anto were gincaga, wagendigi ibanga, webya ka nkolo**/*Pendant ce temps, les femmes sont aux champs. Elles y allaient le matin et n'en revenaient que vers la fin de l'après-midi*
26. **Gambe ne, gefini anto go nkala we dunyo nkala dudu vidé**/*Et à leur retour, elles constataient que le village avait été vidé de ses hommes. Les Blancs étaient passés par là*
27. **Itangani wa tombini anome dudu, bende yalugu no cefi, aye mame « bourré à zéro »**/*Les Blancs avaient réussi à faire en sorte que tous les hommes du village s'enivrent y compris le chef*
28. **Egombe zebesaza nalugu, « troptard », meli yateni givongo**/*Quand l'effet de l'alcool se dissipait, il était déjà trop tard. Le bateau avait levé l'ancre*
29. **« ça fait que donc » anaga awenge were kologo wagendigi yeno**/*Cela fait donc que de nombreuses personnes qui partaient dans ces bateaux n'étaient pas forcément achetées*
30. **Elombe zasuki**/*C'est la fin de l'histoire*

Témoignage de Madame Lays Olga Rogombhe sur le sel

1. **Mye no Lays yi Rogombhe**/*Je m'appelle Lays Rogombhe*
2. **Elombe zinayi zedatani ni mbeyi yasaka zezino**/*Voici le quatrième volet de l'histoire de la traite des esclaves*
3. **Elombe zezanga**/*Il porte sur le sel*

4. **Elombe mezono, oma gome du, were ne owana wi ncuwa, are fma zo, konde ne akagisazo golando ncwa, wa lubwigi agendo golando abunje goke kola asaka nezanga, konde-gombe mezo dole are myogogo, anaga waluwo wedenda yekoko ni fala ne « échange »/Tout ressortissant de la côte connaît cette histoire, car nos grands-parents entreprenaient des voyages à l'intérieur du pays pour se procurer des esclaves en échange du sel qu'ils fournissaient à leurs interlocuteurs**
5. **Sambo mongi olando abunji, mongiga wazele ni nyanga gogo, sambo were dengege ezanga/A l'intérieur du pays, il n'y a pas de mers, par conséquent, il n'y a pas de sel**
6. **Ezanga zaluwo osemo ompolo/Or, le sel était une denrée importante**
7. **Sambo wagorigi agewu nezanga, gambe ne mefelo gorala, ekoko ni fala ne « fumoir »/Les anciens l'empaquetaient et le conservaient dans le fumoir**
8. **Gambe ne wedende gokendogendo/Puis, ils entreprenaient le voyage de l'intérieur du pays**
9. **Wekenda ninya se nambino wawo nanto wawo, ke simbogo nimpono, kwanga ge bomwa wawo/munis de provisions que leur avaient préparées leurs épouses, observant des temps d'arrêt réguliers sur leur chemin, jusqu'à leur destination finale**
10. **Sambo no gavikili anome ne : /Plus tard, ils se dirent :**
11. **« aa ! Okita wezanga wono wekalunya monaga ekiti/« Ah ! Le commerce du sel enrichit ceux qui le pratiquent**
12. **Oma gokalwa ekiti ko wa dwana nasakiwo na weke kolizo we nitangani/Mais pour cela, il faut, en plus des esclaves que l'on vend aux Blancs, en posséder les siens propres**
13. **Anaga were dyeno tele go nkaliyo. »/Un signe patent de richesse, c'est de voir tous les habitants de son village complètement vêtus**

-
14. **Nono anome no gawuli wawo ne :** *!Alors les hommes se dirent :*
15. **« aa ! ndo itangani ranga watemi gobe rulaga anaga ginkala, agendo na wawo ?!«** *N'est-ce pas les Blancs qui commencent déjà à nous rouler avec leur alcool, allant jusqu'à kidnapper des hommes qu'ils emmènent avec eux ?*
16. **Sambo azwe ke, azere go dyandyine monge kolizo zwe ezanga. Mongolando abunje ke were godyena »***!Nous devons, nous aussi, rouler les gens de l'intérieur du pays. »*
17. **No gavikili wawo gobonga imbute***!Ils mirent à exécution leur projet*
18. **Gofond yi mbute, ezanga, gare gare wefela nono ncengozege, nono godyoniza, wefela ezanga ka yeno***!Ainsi, ils emplissaient les fonds de bouteilles de sel, mettaient du sable au milieu, et remplissaient la partie supérieure de nouveau, de sel*
19. **Agewu ke medendo nanto pareil***!De leur côté, les femmes procédaient de la même façon avec les paquets de sel qu'elles faisaient*
20. **Sambo igewu gonce ezanga, fanga nyebetelo, ezanga vagize du mbyambye ; garegare, ozege ; ambe gigononono weto fela ezanga***!Au fond le sel, au milieu du sable, au dessus, de nouveau du sel*
21. **Gapanga ne nco abonge swaka gotola, ezanga zebonana, nco ke anunguna gigonononogilirya, ezanga zedwana***!Comme on ne pouvait ouvrir un paquet de sel que par le haut ou par le bas, il était assuré à tous les coups, d'y voir sortir du sel*
22. **No galwani mongiga gobulya ne :** *!Les gens de l'intérieur du pays commencèrent à se plaindre en ces termes :*
23. **« aa ! Anaga wino wateni nigamba nye re ezanga egombe ezewo, genya we yeno ka nya, nya, nya finyu gawene**

- rangezanga** » / « *Ah ! Le sel qu'on nous propose ces temps-ci semble être de qualité douteuse* »
24. **Mongi mori ne** : / *Mais d'autres réfutaient ce jugement en disant :*
25. « **u ! aa ! gere zwe gono ezangerevo bebe !** » / « *Ah, non ! Chez nous, il n'y a point de doute. C'est véritablement du sel !* »
26. **zono elombe zateni nawe gono, elombe zonongo nde ?** » / *Mais où donc allez-vous chercher toutes ces histoires ?* »
27. **Ndo igamba sagaga ro igamba nyesaga, asaka waluwo wakolo tango ni tango** / *Mais avant que la vérité n'éclate, de nombreux esclaves avaient déjà été vendus*
28. **Ndo wanga vovo waluwo waro dendi gi konde mongabunje wazele nezanga** / *En dépit du doute sur la qualité du sel échangé*
29. **Ndo wonaga goke nya inya sigeyi nyeni nde ?** / *le troc esclaves contre sel continua ?*
30. **No galwani nono ne mongi ncuwa we kole mongabunje nezanga** / *principalement parce que les gens de l'intérieur du pays avaient un besoin vital en sel*
31. **Ndo onome igamba sagaga ro we pa asaka gokoko gere itangani, walendigi ne** : / *De leur côté, les gens de la côte, avant qu'ils aient vendu les esclaves aux Blancs, en choisissaient certains pour leur propre service :*
32. « **O ! anwere ! Vonare owanto wino imepa ! Magolize ye, myedyena ne madengi inivi nyami** » / « *Oh ! Mon ami ! Regarde cette femme, qu'est-ce qu'elle est belle ! Jamais je ne la vendrai, j'en ferai ma possession* »
33. « **O ! atata goke bogino ne, awake dyombosaka !** » / « *Hein ! Tu veux qu'on crie sur toi pour avoir épousé une esclave !* »

34. « Vende vovo mafu ! »/Qu'importe, ça m'est égal ! »
35. **Gambe mewosaka, are to koko ne osaka okalwi awantwe, omiwe/Après quoi, cette esclave cesse d'en être une. Elle devient ton épouse, ton bien**
36. **Ndo we paye ina nyomyene/On lui donne un nom myene**
37. **Ndo nya mewono, nco owana winnongo we mya ne wino osaka/Mais si vous êtes un natif de la communauté, vous savez que, par son nom, telle ou telle personne est un esclave**
38. **Gambe ne, ana memono mayolye gopa mo vono, anero no wamyeni/Cela dit, je ne peux vous donner aucun de ces noms ici. Seuls les ancêtres les connaissaient**
39. **Elombe zi nayi suke/C'est la fin de ce quatrième témoignage**

VI. Témoignages oraux en Guinée Équatoriale

Personnes ayant participé à l'enquête et à la collecte des données :

- **M^{me} Cristina Djombe Djangani**
- **M. Leandro Mbomio Nsue**
- **M. Felipe Eneme Asumu**
- **M. Bernardino Edu Oba**
- **M. Lucas Mbenga Oba**

Les témoignages recueillis en Guinée Équatoriale informent sur la naissance de l'esclavage et son développement, sur l'organisation du commerce des esclaves, l'abolition de la traite et le trafic illégal.

Ils permettent de constater l'ampleur des dégâts causés par la traite sur la démographie, sur les structures des sociétés africaines et leurs cultures.

Ils fournissent des indications sur les lieux de captures des esclaves et les entrepôts pour les esclaves, sur les produits échangés et les différents marchés.

Ils retracent le déroulement de la capture, de la vente et de l'embarquement des esclaves.

Ils révèlent les traitements psychologiques, les sévices corporels subis par les esclaves.

Il ressort de ces témoignages que la traite a marqué les sociétés africaines par son côté inhumain et dégradant.

Les détails se trouvent dans les textes qui suivent.

1. La esclavitud y la trata de los Negros en Africa et en Guinée Équatoriale/L'esclavage et la traite des Noirs en Afrique et en Guinée Équatoriale

Témoignage de Madame Cristina Djombe Djangani

1. La esclavitud era conocida y practicada en Africa desde muy antiguo/L'esclavage était connu et pratiqué en Afrique depuis longtemps
2. En los primeros años de presencia Portuguesa, tuvo el carácter de servidumbre familiar o servidumbre de la gleba, pero el descubrimiento de América en el año 1492 por Cristóbal Colón, la dieron un nuevo sentido a la esclavitud/Pendant les premières années de présence portugaise, il eut le caractère de servitude familiale ou servitude de la glèbe ; mais la découverte de l'Amérique en 1492 par Christophe Colomb, le besoin de main-d'œuvre pour les plantations coloniales de canne à sucre, de tabac et de coton donnèrent un nouveau sens à l'esclavage
3. En principio, los españoles acuden para solucionar sus necesidades de mano de obra a los portugueses, pues, Nicolás V en 1454 había confirmado el monopolio portugués sobre la costa africana/Au début, les Espagnols accourent pour résoudre leurs besoins de main – d'œuvre aux Portugais puisque Nicolas V en 1454 avait confirmé le monopole portugais sur la côte africaine
4. Más tarde, los españoles comenzaron a introducir esclavos en las Antillas aunque la Corona encarga esta actividad a mercaderes flamencos/Plus tard, les Espagnols commencèrent à introduire des esclaves aux Antilles quoique la Couronne confia cette activité aux marchands flamands
5. Portugal estableció un dominio en el siglo XV y comienzo del XVII/Le Portugal établit sa domination au XV^e et au début du XVI^e siècle

6. **Por esta fecha, Holanda tomo el relevo manteniéndolo hasta mediados del S. XVII/A cette date, la Hollande prit la relève en la maintenant jusqu'au milieu du XVII^e siècle**
7. **Posteriormente Francia estableció su dominio durante la 2^o mitad del Siglo XVII y a partir de entonces, la superioridad será de Inglaterra/Postérieurement, la France établit sa domination pendant la deuxième moitié du XVII^e siècle et à partir de là, la supériorité sera pour l'Angleterre**
8. **De todas formas, en el S. XVIII, en la Costa de Oro y la Costa de Esclavos (golfo de Guinea) durante los S. XVII y XVIII, el Delta del Niger en los S. XVIII y XIX. Congo y Angola serán zonas de sangría continua durante los cuatro siglos/De toutes les façons, au XVIII^e siècle sur la côte d'or et la côte des esclaves (golfe de Guinée) pendant les XVII^e et XVIII^e siècles, le delta du Niger aux XVIII^e et XIX^e siècles, le Congo et l'Angola seront des zones de pillages continus pendant les quatre siècles**
9. **El comercio de esclavos practicado durante cuatro siglos, no tuvo un idéntico ritmo y en el S. XVIII, la trata adquirió un volumen semejante a la de los siglos XVI, XVII y XIX, juntos/Le commerce des esclaves pratiqué pendant quatre siècles n'eut pas un rythme identique et au XVIII^e siècle la traite atteint une dimension semblable, à celle des XVI^e, XVII^e, et XIX^e siècles réunis**
10. **El desarrollo de la trata de Negros dio lugar al establecimiento de un comercio triangular que ligaba a Europa, África y América y frente a pujantes ciudades europeas, que se desarrollaron con el comercio, se encontraban las factorías africanas, núcleos de depravación, donde algunos mercaderes europeos, ayudados por africanos que buscaban enriquecerse, dirigían el tráfico negrero/Le développement de la traite des Noirs donna lieu à l'établissement d'un commerce triangulaire qui liait à l'Europe, l'Afrique et l'Amérique et face aux puissantes villes européennes qui se développèrent avec le commerce, se trouvaient les factoreries africaines, noyaux de**

dépravation où quelques commerçants européens aidés par les africains qui cherchaient à s'enrichir, dirigeaient le trafic négrier

11. **Las factorias solian estar situadas en las islas proximas a la costa o en lugares costeros de facil acceso/***Les factoreries avaient l'habitude d'être situées dans les îles proches de la côte ou en lieu côtier d'accès facile*
12. **Alli arribaban los tratantes con los productos de intercambio : vidrio, hierro, tejidos, alcohol, armas de fuego/***Alors arrivaient les trafiquants avec les produits d'échange : verre, fer, tissus, alcool, armes à feu*
13. **A cambio tomaban : goma, pimienta, pieles, marfil, oro y esclavos/***En échange ils prenaient : du caoutchouc, du piment, des peaux, de l'ivoire, de l'or et des esclaves*
14. **Si consideramos las penalidades del viaje que daban lugar a una altisima mortalidad que suponía hasta el 80 % y tenemos en cuenta la existencia del trafico de esclavos en la costa oriental, no parece excesivo evaluar en noventa o cien millones el numero de esclavos que salieron de Africa durante los cuatros siglos/***Si nous considérons les pénalités du voyage qui donnaient lieu à une très haute mortalité, qu'on supposait jusqu'à 80 % et tenons compte de l'existence du trafic des esclaves sur la côte orientale, il ne semble pas excessif d'évaluer à 90 ou 100 millions le nombre des esclaves qui sortirent d'Afrique pendant les quatre siècles*
15. **Desde el punto de vista demografico, economico y humano, la trata fue nefasta para Africa, ya que la sangria permanente privaba a las sociedades africanas de gran número de sus miembros, siendo los mas preparados fisica y culturalmente los preferidos/***Du point de vue démographique, économique et humain, la traite fut néfaste pour l'Afrique puisque les pillages permanents privaient les sociétés africaines d'un grand nombre de ses membres, préférence étant faite aux plus valides*

-
16. **Con ello se frenaba bruscamente la evolucion de Africa/Avec cela se freinait brusquement l'évolution de l'Afrique**
 17. **La trata i ba unida al comercio de armas de fuego que sirvieron para la ereccion de estados esclavistas africanos que se lanzaban a guerras interminables para conseguir mas esclavos y adquirir nuevas armas/La traite allait de pair avec le commerce des armes à feu qui servirent à l'érection des états esclavagistes africains qui se lançaient dans des guerres interminables pour obtenir plus d'esclaves et acquérir de nouvelles armes**
 18. **Se habia creado un circuito de terror, sangre y degradacion moral que sepultaba las antiguas formas de vida africanas/On avait créé un circuit de terreur, de sang et de dégradation morale qui enterrait les anciennes formes de vie africaines**
 19. **A las cifras establecidas para el comercio negrero, habia que sumar las perdidas humanas en estas guerras de captura, para comprender la dimension demografica de la trata/Aux chiffres établis par le commerce négrier, il fallait ajouter les pertes humaines dans ces guerres de capture pour comprendre la dimension démographique de la traite**
 20. **Los negros que fueron llevados a América, tenian una cultura superior a los amerindios que no habian superado la cultura del Bronce/Les noirs qui furent transportés en Amérique avaient une culture supérieure aux amérindiens qui n'avaient pas surpassé la culture du bronze**
 21. **Su fuerza de trabajo es la que levanto la economia colonial americana, sobre todo, en el Caribe, Brasil y los Estados sureno de Estados Unidos donde se establecio una verdadera pigmentocracia, que dio caracter a la sociedad/Sa force de travail est celle qui releva l'économie coloniale américaine, surtout aux caraïbes, au Brésil et dans les États du sud des États-Unis où s'établit une véritable pigmentocratie qui donna du caractère à la société**

-
22. **La resistencia a la esclavitud tomo formas dramaticas : el suicidio, la automutilacion y el amotinamiento que dio lugar a sangrientas represiones/***La résistance à l'esclavage prit des formes dramatiques : le suicide, l'automutilation et l'émeute qui donna lieu à de sanglantes répressions*
23. **La presencia africana en América genero rasgos culturales originales que se manifiestan tanto en la musica como en las concepciones religiosas/***La présence africaine en Amérique engendra des traits culturels originaux qui se manifestent autant dans la musique que dans les conceptions religieuses*
24. **Intervienen en el comercio, ademas de Portugal con su monopolio en el S. XVI. Amberes (Belgica) Inglaterra, Holanda y Francia en la 2° mitad del S. XVII. Dinamarca, Suecia y espana, desde el S. XVIII, asi como empresas y personas/***Interviennent dans le commerce en plus du Portugal avec son monopole au XVI^e siècle. Anvers (Belgique), l'Angleterre, la Hollande et la France dans la seconde moitié du XVII^e siècle. Le Danemark, la Suède et l'Espagne, depuis le XVIII^e siècle de même que des entreprises et des personnes*
25. **De entre las companias negreras mas relevantes, senalaremos las siguientes : el Navio de Permiso y Asiento de los Holandeses e ingleses concedido por Espana durante el reinado de Carlos I en el ano 1518, la compania de Corisco, la flota de John HWKINS que origino à la Royal Company du Cap Vertel du Senegal, etc./***Parmi les compagnies négrières les plus remarquables, nous signalerons les suivantes : le navire (de permission et de contrat de fournitures) des Hollandais et Anglais accordé concédé par l'Espagne pendant le règne de Charles I en l'an 1518, la compagnie de Corisco, la flotte de John Hawkins qui donna lieu à la compagnie Royale du Cap-Vert du Sénégal ; la compagnie des indiens occidentaux de l'Occident de Colberto, la compagnie de Guinée, du Portugal, etc.*
26. **La gente llevada, era de constitucion fuerte entre los 14 y los 45 anos mayoritariamente varones/***Les gens transportées étaient de constitution forte entre 14 et 45 ans en majorité des hommes*

-
27. Los métodos de aprovisionamiento eran variados : a través de los jefes y personalidades locales, por engaños en festines que organizaron en los poblados y barcos a los que los nativos eran invitados, para posteriormente emborracharlos y secuestrarlos/*Les méthodes d'approvisionnement étaient variées à travers les chefs et les personnalités locales, par des tromperies en festins qu'ils organisèrent dans les villages et dans les bateaux où les natifs étaient invités, pour ensuite les saouler et les séquestrer*
28. Los centros de almacenamiento fuertes o factorías de almacenamiento de esclavos se extendían a lo largo de todo el Atlántico/*Les centres d'entrepôt forts ou factoreries d'entrepôt des esclaves s'étendaient tout au long de l'atlantique*
29. Cabe mencionar algunos centros como : Canarias, Costas de Mauritania, Dakar-Senegal, Gambia, Guinea Bissau, Conakry, Costa de Marfil, Accra en Ghana, Togo, Benin, Niger, Nigeria, Cameroun, Guinea Ecuatorial, Sao-Tomé Príncipe, Gabon, Congo, Angola Namibia y Sudafrica/*Il y a lieu de mentionner quelques centres comme : les Canaries, les côtes mauritaniennes, Dakar-Sénégal, Gambie, Guinée Bissau, Guinée Conakry, Côte d'ivoire, Accra au Ghana, Togo, Bénin, Niger, Nigeria, Gabon, Congo Angola, Namibie, l'Afrique du sud*
30. a) Lugares de captura y depósitos de esclavos, en el Golfo de Biafra/a) *Lieux de capture et entrepôts des esclaves dans le golfe du Biafra*
- Niger/*Niger*
 - Calabar/*Calabar*
 - Buca - Douala/*Buca - Douala*
 - Cameroun/*Cameroun*
 - Kribi/*Kribi*

-
- Sao Tomé/*Sao Tomé*
 - Isla de Fernando Poo/*Île de Fernando Poo*
 - Isla de Annobon/*Île de Annobon*
 - Desembocadura del Rio Etembo o Campo/*embouchure du fleuve Etembo (ou) Campo*
 - Dyengwe (vadeable à 16 km de Etembo)/*Dyengwe (guéable possible à 16 km de Etembo)*
 - Zona de Punta Kuche/*Zone de Punta (pointe) Kuche*
 - Zona Utonde y Rio Ekuku/*Zone utonde et fleuve Ekuku*
 - Rio Eyo (Bento) y pasajes aledanos/*Fleuve Eyo (Benito bénédiction ou Benoît) et passages limitrophes*
 - Estuario del Muni y pasajes anedanos/*L'Estuaire du Muni et passages limitrophes*
 - Isla del Mandji (Corisco)/*Isla (île) de Mandji (Corisco)*
 - Rio Gabon/*Fleuve Gabon*
 - Rio Ogongwe/*Fleuve Ogongue*
31. b) Lugares de captura y depositos provisionales de esclavos en Guinea Ecuatorial/*b) Lieux de capture et entrepôts provisoires des esclaves en Guinée Équatoriale*
- Desembocadura del rio Etembo (Campo)/*Embouchure du fleuve Etembo (campo) champ*
 - Dyengwe (vadeable a 16 km de Etempo)/*Dyengue (guéable, possible à 16 km de Etembo)*

-
- Zona de Punta Kucha – Punta Mbonda/*Zone de Punta (de la pointe) Kucha-Punta Mbonda (pointe Mbonda)*
 - Zona Utondem rio Ekuku/*Zone Utonde, fleuve Ekuku*
 - Rio Eyo (Benito) y pasajes aledanos/*Fleuve Eyo (Benito) et passages alentours*
 - Estuario del Muni y pasajes aledanos/*Estuaire du Muni et passages alentours*
 - Isla de Mandji (Crisco)/*Île de Mandji (Corisco)*
 - Isla de Annobon/*Île de Annobon*
 - Isla de Fernando Poo/*Île de Fernando Poo*
32. La trata de negros para su posterior traslado a América fue un negocio salvaje e inhumano, condenable, tanto para la época, como para los pueblos civilizados que los practicaron/*La traite des Noirs par son dernier déplacement en Amérique fut une affaire (négoce, négociation, profit...) sauvage et inhumaine, condamnable tant pour l'époque que pour les peuples civilisés qui la pratiquèrent*
33. Sus métodos fueron crueles y su trato, atroz y humillante, desde la captura, compra, venta y acampado en factoria ; durante el traslado, las vejaciones sufridas, además del latigo y fusiles de los negreros, para terminar en una compra-venta subasta y sumision al amo, señor y dueño/*Ses méthodes furent cruelles et son traitement atroce et humiliant, depuis la capture, l'achat, la vente et l'entreposage dans des factoreries. Pendant le déplacement, les vacations endurées, en plus du fouet et des fusils des négriers pour terminer dans une vente aux enchères et une soumission au maître, au seigneur et au propriétaire*

34. **Desintenidades enteras en el litoral guineoecuadoriano/Elle désintégra des familles entières, diminua les populations et fit disparaître des ethnies et des communautés entières sur le littoral guinéo-équatorial...**
35. **Los Ndowe de Guinea Ecuatorial, sufrieron mucho las atrocidades de la trata de negros, debido a su ubicacion y el trato frecuente con los pueblos europeos desde que permiciera en la costa, con la consiguiente domesticama de la despoblacion, que para probar esta hipotesis, basta ver que todos los lugares de captura y depositos provisionales en el golfo de Biafra, con pocas excepciones y la despoblacion de sus tribus, son eternos mensajes que se transmiten de padres a hijos, de generacion a generacion/Les Ndowe de Guinée Équatoriale endurent beaucoup d'atrocités de la traite des noirs à cause de leur emplacement et des rapports fréquents avec les peuples européens. La conséquente domestication à laquelle ce peuple s'est vu soumis en créant un caractère docile, le fit victime du dépeuplement. Qui pour étayer cette hypothèse, il suffit de voir tous les lieux de capture et les entrepôts provisoires dans le golfe du Biafra pour reconnaître qu'à quelques rares exceptions près, ces endroits les accueillait. Les méthodes de capture, les disparitions et le dépeuplement de ses tribus, sont des messages éternels qui se transmettent de père en fils, de génération en génération.**

2. La trata de esclavos en Africa/La traite des esclaves en Afrique

Témoignage de Monsieur Rosendo Ela Nsue Mibul

1. **Si la esclavitud es el estade de dependencia o propiedad de la persona (como propied) de otra, y se halla totalmente soetida y bajo su total dominio y carente de toda libertad, pues, la ESCLAVITUD fue el mal mas grande, mas denigrante, mas inhumana que realizaron laspotencias europeas en Afica Negras/Si l'esclavage est l'état de dépendance ou d'appartenance à quelqu'un comme la propriété d'un autre, et se**

trouve totalement soumis et sous sa totale domination et manque de liberté totale, donc, l'esclavage fut le mal le plus grand, le plus dégradant, le plus inhumain que les puissances européennes réalisèrent en Afrique Noire

2. **Pero, el aspecto mas desesperante y del que era dificil escaparse de ella, fue que, la captura se llevaba a cabo ordinariamente por medio de los jefes negres, avidos de hacerse con los cachivaches que les exhibian los europeos/Mais, l'aspect le plus désespérant auquel il était difficile d'y échapper, fut que la capture se réalisait ordinairement par l'intermédiaire des chefs noirs avides de devenir riches avec la pacotille que leur exhibaient les Européens**
3. **Esta captura de esclavo propicio y muchas luchas entre unas tribus africanas contra otras/Cette capture d'esclaves rendit propice et provoqua beaucoup de lutttes entre des tribus africaines**
4. **circunstancia que favorecio la dispeersion de los negros por todo el continente, asi como la desaparicionde sus famosos reinos, imperios y culturas/Cela favorisa la dispersion des noirs à travers tout le continent, de même que la disparition de ses célèbres royaumes, empires et cultures**
5. **en una palabra, de su perfecta organizacion politica que, incluse, puede afirmarse que, luego asimilaria la misma Europa/en un mot de sa parfaite organisation politique qui aurait pu s'affermir et que cette même Europe aurait assimilée**

Por el Derecho Romano, se implanta el desarrollo progressive de la esclavitud, y muchas Bulas Pontificas reconocen a Portugal y Espana dechos y supremacia sobre Africa subsahariana. Por lo que, Francisco I Rey de Francia llego a decir « tengo gran curiosidad por conocerlas clausulas de Adan, que me excluyen en el reparto del mundo ».Par le droit romain s'implante le développement progressif de l'esclavage, et beaucoup de bulles pontificaux reconnaissent au Portugal et à l'Espagne des droits et la suprématie sur

l'Afrique subsaharienne. Par là François I^{er}, le roi de France est allé jusqu'à dire : « J'ai la grande curiosité de connaître les clauses d'Adam qui m'excluent de la répartition du monde ».

6. **Dentro del periodo de expansion de Europa en Africa Negra, surge un acontecimiento trascental que repercutira indirectamente en Africa y su historia hasta el siglo XIX/Pendant la période de l'expansion de l'Europe en Afrique noire surgit un événement transcendantal qui fit écho indirectement en Afrique et son histoire jusqu'au XIX^e siècle**
7. **Hacemos referencia a la colonizacion de América y la necesidad de mano de obra que se plantea para la atencion de las plantaciones espanalas en América, y la sustitucion de los indios/Nous nous référons à la colonisation de l'Amérique et le problème de la main-d'œuvre qui se posait pour l'entretien des plantations espagnoles en Amérique et la substitution des Indiens**
8. **A partir del ano 1510, y debido a la gran demaba de la mano de obra para las plantaciones europeas e América, comienza un despiadado, masivo y organizado Trafico de esclavos, que durara ininterrumpidamente hasta el ano 1860 (1510-1860)/A partir de l'année 1510 et à cause de la forte demande de la main-d'œuvre pour les plantations européennes en Amérique, commence un impitoyable, massif trafic d'esclaves organisé qui durera sans interruption jusqu'en 1860 (1510 – 1860)**
9. **Los portugueses exploran el golfo y la habia de Biafra/Les Portugais, explorent le golfe, la baie du Biafra**
10. **descubren la isla de Formosa, y recorren hasta el delta del Niger/Ils découvrent l'île de Formosa et vont jusqu'au delta du Niger**
11. **Descubierta Annobon y poblada por africanos procedentes de etnias que no tenian fama de ser esclavos de « buena calidad »/Découverte par Annobon et peuplée d'Africains qui possédaient des esclaves qui n'avaient pas la renommée d'être de « bonne qualité »**

-
12. **En 1641, los esclavistas holandeses establecen un control en la isla de Fomosa (Bioco), de 1642 a 1648/En 1641, les esclavagistes hollandais établissent un comptoir dans l'île de Formosa (Bioco) de 1642 à 1648**
13. **utilizaron la isla de Corisco, como estacion del comercio de esclavos, y los bubis se ven obligados abandonar las costas para entrar en el interior de la isla, por miedo a los esclavistas holandeses/Ils utilisèrent l'île de Corisco, comme station du commerce des esclaves et les Bubis se voient obligés d'abandonner les côtes pour rentrer à l'intérieur de l'île par peur des esclavagistes hollandais**
14. **Cabe aclarar que, los holadeses que asolaban el Africa, vendian sus esclavos, o la mayor parte de su esclavos, a los espagnoles/Il faut expliquer que les Hollandais qui dévastaient l'Afrique vendaient leurs esclaves, ou la majeure partie de leurs esclaves aux Espagnols**
15. **El deseo desmedido de posesion de mercancías europeas, sobre todo y especialmente, armas de fuego, lanzaba a las tribus a luchas para hacer esclavos entre sus enemigos para ser cambiados por fusiles/Le désir démesuré de posséder des produits européens, surtout et spécialement, des armes à feu, poussait les tribus à des luttes pour faire des esclaves parmi leurs ennemis pour ensuite les échanger contre des fusils**
- Estas luchas proporciónaron y precipitaron rápidamente la caída de los anteriores estados y civilizaciones, reduciéndolos a pequeños grupos dominables fácilmente/Ces luttes proportionnèrent et précipitèrent rapidement la chute des États et civilisations antérieurs en les réduisant en de petits groupes facilement dominables**
16. **A principios del siglo XIX, muchos estados declararon de ley al tráfico de esclavos, y fue el Parlamento Inglés el que promulgo la primera Ley prohibiendo la trata de esclavos a las inglesas, seguido por los Estados Unidos/Au début du XIX^e siècle, beaucoup d'États votèrent des lois sur le**

trafic des esclaves ; c'est le parlement anglais qui promulgua la première loi interdisant la traite des esclaves aux anglais, suivi des États-Unis

17. **No obstante esta abolición oficial, muchos países siguieron practicando la trata de esclavos en la clandestinidad/Malgré cette abolition officielle, beaucoup de pays continuèrent à pratiquer la traite des esclaves dans la clandestinité**
18. **Abolida, pues, la esclavitud, otras expediciones guerreras esclavistas surgieron entre los mismos negros bantues/L'esclavage aboli, d'autres expéditions guerrières esclavagistes furent entreprises entre les mêmes Noirs bantous**
19. **De modo que, como consecuencia de la derrota que los fulbés infringieron a los fang el Camerun y Gabon y Guinea, estos fang compusieron sus expediciones guerreras y de saqueos, que azotaron a los demás/avec, pour conséquence, la défaite que les Fulbés infligèrent aux Fang du Cameroun, du Gabon et de la Guinée ; ces Fang entreprirent leurs expéditions guerrières et pillèrent les autres**
20. **Las últimas y comúnmente conocidas, fueron la de los Mvele y la Oban/Les dernières expéditions et les plus connues furent celles des Mvele et celle des Oban**
21. **Parece que la Nvele sólo actuó en Camerun, y que la Oban, pasando la frontera por el río Kie y el Ntem, llegó a Guinea al mando de los hermanos Olinga Eco, Ateba Eco y Nchama Ateba/Il semblerait que celle des Mvele s'est faite au Cameroun, et que celle des Oban, traversant la frontière par les fleuves Kye et Ntem, atteignit la Guinée sous le commandement des frères : Olinga Eco, Ateba Eco et Nchama Ateba**
22. **Dicha expedición esclavista, u Oban, fue diezmada y muertos sus caudillos en el poblado de Masa, entre los ríos Mbelomo y Mongulu, por el famoso patriarca Mbomio Bahamondomo de la tribu Nsomo/Cette expédition esclavagiste ou Oban fut décimée et ses chefs furent tués dans le village**

des Massa, situé entre les rivières Mbelomo et Mongulu, par le célèbre patriarche Mbomio Bahamondomo de la tribu des Ngomo

23. **Esta expedición fue la última y el vestigio que se tiene de la humillante y antihumana actividad de la Trata de esclavos - Africa -/Cette expédition fut la dernière et le dernier vestige de l'humiliante et inhumaine activité que fut la traite des esclaves en Afrique**

3. La trata de los esclavos/ La traite des esclaves

Témoignage de Monsieur Felipe Eneme Asum

1. **Mangazine que un Sierra leonés Segun las informaciones recogidas/Mangazine était un Sierra leonais selon les informations recueillies**
2. **Habia reunido las pruebas que hicieran de él un Portugese y era él que se ocupaba de la trata de las esclavos que se llevaban en el continente/Il réunit des preuves qui faisaient de lui un portugais et c'est lui qui s'occupait de la traite des esclaves qui étaient amenés sur le continent**
3. **Teniendo cuenta de la dimension que tenia la Guinea Equatorial en los años veinte, to dos las esclavos que iban de africa iban a trabajar en las campos de algodón en America/En tenant compte de la dimension qu'avait la Guinée Équatoriale dans les années 1920, tous les esclaves qui partaient de l'Afrique allaient travailler dans les champs de coton en Amérique.**

VII. Récis, proverbes et témoignages oraux à Sao Tomé

Personnes ayant participé à l'enquête :

- **Madame Joana Antonia Leite**
- **Madame Filipa Neto**
- **Monsieur Antonio Sidi**
- **Monsieur Herculano Lopes**
- **Monsieur Caustrino Alcantara**

Des textes oraux que j'ai collectés à Sao Tomé, certains montrent bien que l'esclavage a existé à Sao Tomé et que les esclaves étaient utilisés dans les plantations.

D'autres textes bilingues (Santomé-Français) fournissent des informations sur la façon dont on perd sa liberté, on devient esclave. Par exemple, comment un maître peut devenir un esclave et comment un esclave peut devenir un maître. Ces mêmes textes témoignent de la manière dont un esclave a aidé son seigneur à trouver une solution à un dilemme.

Certains témoignages renseignent sur l'origine des esclaves et le mode de leur acquisition, sur la garde et la condition des esclaves.

Il ressort d'autres témoignages que l'esclave avait des droits notamment celui de recevoir des cadeaux quand il avait bien travaillé.

Les proverbes bilingues (Santomé-Français), qui sont présentés ci-dessous, se réfèrent soit à la condition de l'esclave, soit à l'esclavage. Ils font allusion aux rapports maître-esclave. Ils révèlent aussi que l'esclave ne valait pas grand chose.

Les détails sur les thèmes évoqués ci-dessus sont donnés dans les textes qui suivent.

1. Historia Do rei e do gigante/*Histoire du roi et du géant*

1. **Havia um rei cego, que vivia em sua casa durante muitos/*Il y avait un roi aveugle, qui vivait dans son palais depuis plusieurs années***
2. **Tinha uma filha, a princesa, que vivia no 12° andar, num apartamento de vidro/*Il avait une fille, la princesse, qui vivait au douzième étage dans un appartement en verre***
3. **Como nao havia meio de ele se sentir melhor, apesar de varios tratamentos, decidiu mandar chamar um gigante que vivia numa floresta existente naquela terra/*Comme il n'existait aucun remède pour qu'il se sente mieux, malgré divers traitements, il décida de faire appel à un géant qui vivait dans une forêt de la dite contrée***
4. **O gigante tinha uma toreira que deitava apenas uma gota de agua por ano/*Le géant possédait un robinet qui laissait à peine couler une goutte d'eau par an***
5. **Com uma so gota daquela agua o gigante conseguiu curar o rei e este passou a ver melhor do que via antes de ter fica do cego/*Avec une seule goutte de cette eau le géant parvint à guérir le roi et celui-ci se mit à mieux voir qu'il ne voyait avant d'être devenu aveugle***
6. **Muito satisfeito, ofereceu ao gigante uma casa cheia de moedas de ouro, oferta que foi recusada/*Très satisfait, il offrit au géant une maison pleine de pièces d'or, mais celui-ci rejeta l'offre***
7. **Prometeu-ihe metade do seu palacio, o que também o gigante nao aceitou/*Il lui promit la moitié de son palais, ce que le géant n'accepta pas non plus***
8. **Entao o rei perguntou-ihe o que queria/*Alors le roi lui demanda ce qu'il voulait***

-
9. **A reposta foi que queria a princesa que vivia no apartamento de vidro/Il répondit qu'il voulait la princesse qui vivait dans l'appartement en verre**
 10. **O rei pensou, pensou... e disse-lhe que aguardasse um pouco/Le roi réfléchit, réfléchit... et lui demanda d'attendre un peu**
 11. **O referido rei tinha três filhos : um morava numa zona como Santo Amaro, por exemplo ; outro, como em Guadalupe ; o último, como em Neves/Le fameux roi avait trois fils : l'un vivait dans un endroit comme Santo Amaro par exemple, l'autre, comme à Guadalupe et le dernier comme à Neves**
 12. **Assim, ele não tinha na altura ninguém a quem pedir conselhos/Ainsi il n'avait personne à sa portée à qui demander conseils**
 13. **O gigante esperou tanto que ficou aborrecido/Le géant attendit tellement qu'il en fut furieux**
 14. **Entretanto voltou dias mais tarde/Entre temps, il revint quelques jours plus tard**
 15. **Discutiram, discutiram e, como a palavra do rei é sagrada, o gigante pegou na princesa, meteu-a num saco e saiu/ Ils eurent une discussion, discutèrent encore et, comme la parole du roi est sacrée, le géant saisit la fille, la mit dans un sac et sortit**
 16. **Eles andaram, andaram.../Ils marchèrent, marchèrent...**
 17. **e quando a princesa verificou que estava perto da casa do seu irmão Mé Po, pô-se a cantar/Et lorsque la princesse se rendit compte qu'elle était à proximité de la maison de son frère Mé Po, elle se mit à chanter**
 18. **Mano Mé Po/Mano Mé Po**

Mano Mé Po/Mano Mé Po

Aquele senhor/Ce monsieur

Que foi ao palacio/Qui est venu au palais

Curar o papa.../Soigner papa...

**Cheia de moedas/Papa lui a offert une maison
pleine de pièces**

Ele nao quis/Il n'en a pas voulu

Deu-lhe metade do palacio/Il lui a donné la moitié du palais

Também nao aceitou/Il ne l'a pas accepté non plus

A nao ser eu/Si je n'avais pas été

Princesa da casa de vidro/Princesse de la maison en verre

**19. Ao ouvrir isto, o gigante pergunta-lhe/Et écoutant cela, le
géant lui demanda**

**– Por que estas a cantar, menina ?/Pourquoi chantes-tu, jeune
fille ?**

20. El responde :

**– Estou cantando para arrefecer o tempo. Para depressa
chegarmos à casa/Je chante pour faire rafraîchir le temps, afin
que nous arrivions plus vite à la maison, répondit-elle**

**21. Mé Po, ao ouvrir a canção, disse à mulher que ia até à
estrada, pois estavas ouvindo uma voz muito parecida com
a da irma, que vivia no palácio, numa casa de vidro/Mé Po
en écoutant la chanson, dit à sa femme qu'il allait dans la rue,
car il entendait une voix très semblable à celle de sa sœur, qui
vivait au palais, dans une maison en verre**

-
22. **A mulher disse-lhe que era mentira e que devia ser uma das suas amantes que estava a chamá-lo/Sa femme lui répondit que ce n'était pas vrai et que ça devait être une de ses amantes qui l'appelait**
23. **Sendo Mé Po um homem que ouve sempre o que diz a mulher, deixou-se estar/Mé Po étant un homme toujours à l'écoute de sa femme, il n'en dit pas plus...**
24. **O gigante e a moça deixaram Santo Amaro e continuaram a viagem/Le géant et la jeune fille quittèrent Santo Amaro et poursuivirent leur voyage**
25. **Quando ele se apercebeu de que estava perto da casa do irmão Mé Poçon, em Guadalupe, começou a cantar de novo, cantando-lhe o que se passara/Quand elle s'aperçut qu'elle était près de la maison de son frère Mé Poçon, à Guadalupe, elle commença à chanter de nouveau, en lui racontant ce qui se passait**
26. **Mé Poçon ouviu a canção, chamou a esposa e disse-lhe que ia à estrada, porque ouvira uma voz parecida com a da irmã que vivia no palácio, numa casa de vidro/Mé Poçon écouta la chanson, appela son épouse et lui dit qu'il allait dans la rue, parce qu'il entendait une voix semblable à celle de sa sœur qui vivait au palais dans une maison en verre**
27. **Ela disse-lhe que não, pois devia ser uma das suas amantes quem o chamava/Elle lui dit que ce n'était pas vrai, et que se devait être une de ses amantes qui l'appelait ainsi**
28. **Como Mé Poçon, tal como irmão, ouve sempre o que esposa diz, acabou por não sair mais/Mé Poçon, comme son frère, toujours à l'écoute de son épouse, finit par ne plus sortir**
29. **A viagem continuou e a princesa, pouco tempo depois, verificou que estava perto da casa do irmão Kilambu e começou novamente a cantar, contando-lhe tudo/Le voyage se poursuivit et la princesse, quelque temps après, vérifia qu'elle**

était près de la maison de son frère Kilambu et se remit à chanter une fois de plus, en lui relatant toute l'histoire

30. **desta vez a esposa é que ouviu a voz ; chamou Kilambu e disse-lhe que estava a ouvir uma voz muito semelhante à da irma/Cette fois-ci, c'est l'épouse qui entendit la voix ; elle appela Kilambu et lui dit qu'elle entendait une voix très semblable à celle de sa sœur**
31. **O marido dirigiu - se à estrada e viu que o gigante levava a sua irma dentro de um saco/Le mari se dirigea sur la chaussée et vit que le géant portait sa sœur dans un sac**
32. **O senhor, onde é que vai com este sol tao abrasador ? – pergunta – lhe o Kilambu/Ô ! monsieur, où allez-vous donc sous ce soleil brûlant ? - lui demanda Kilambu**
33. **Hum ! Hum ! Hum !... -- gemeu o gigante, acrecentando : -- Vou andando por ai porque vou buscar lenha para acender o lume, depois vou levar o tacho porque tenho uma grande festa/– Hum ! Hum ! Hum ! ... gémit le géant, en disant : Je vais par-là parce que je cherche du bois pour faire du feu, ensuite je vais porter la marmite car j'ai une grande fête**
34. **nao – retorquiou Kilambu. – Vamos à casa descancar até o tempo arrefecer/– Non – rétorqua Kilambu. – Allons-y chez moi nous reposer jusqu'à ce que le temps se rafraîchisse**
35. **Tens o comer de que eu gosto ? – perguntou – lhe o gigante/- As-tu de quoi manger à mon goût ? Lui demanda le géant**
36. **Tenho, sin senhor – respondeu/– Oui monsieur, j'en ai – répondit-il**
37. **Tens uma casa onde eu possa dormir ?/– As-tu une maison où je peux dormir ?**
38. **Sim, tenho/– Oui, j'en ai une**

-
39. **Tens agua em quantidade que eu possa deber ?/– *As-tu de l'eau en quantité que je puisse boire ?***
40. **Tenho, sim senhor/– *Oui monsieur, j'en ai***
41. **Entao, vamos/– *Alors, allons-y***
42. **Kilambu conduziu o gigante até à sua casa/*Kilambu emmena le géant chez lui***
43. **Pediu à esposa que fosse buscar lenha/*Il envoya son épouse chercher du bois***
44. **Pegou no maior tacho que tinha e pô lo na rua/*Il prit la plus grande marmite qu'il avait et la posa dans la rue***
45. **Acendeu o lume, pôs o tacho e preparou o comer/*Il alluma le feu, mit la marmite et prépara le repas***
46. **Depois de tudo pronto, o homem comeu e encheu o estômago de tal ordem que já nem podia andar/*Après avoir tout apprêté, l'homme mangea et se remplit l'estomac de telle sorte qu'il ne pouvait même plus marcher***
47. **Anoiteceu e disse ao Kilambu que queria onde podia dormir à vontade/*La nuit tomba et il dit à Kilambu qu'il voulait dormir***
48. **Este arranjou-the un quarto onde podia dormir à vontade/*Celui-ci lui prépara une chambre où il pouvait dormir à son aise***
49. **O gigante disse lhe/*Le géant lui dit alors***
50. **Quando eu tiver os olhos bem abertos, e as centopeias, gatas, suassuas, lagartixas, enfim, todos estes bichos, comecem a sair, entao estou a dormir/– *Quand j'aurais les yeux bien ouverts, et les lézards de muraille, les milles pattes, les couleuvres et margouillats, enfin, que toutes ces bêtes, commenceront à sortir, alors je me serai endormi***

-
51. **Quando tu me vires com os olhos fechados, estou a dormir/Quand tu verras mes yeux fermés, alors je me serais endormi**
52. **Ouviste ?/- As-tu compris ?**
53. **Sim, senhor, respondeu Kilambu/- Oui monsieur – répondit Kilambu**
54. **Ogigante deitou-se e fez do saco, em que estava a princesa, almofada/Le géant se coucha et fit un coussin du sac où se trouvait la princesse**
55. **Kilambu também esteve ali todo atento, esperando que o homem adormecesse/Kilambu resta là très attentif aussi, en attendant que l'homme s'endorme**
56. **Quando viu sair os tais bichos, Kilambu pediu à esposa que lhe fosse buscar um dos maiores sacos que tinha em casa/Quand il vit sortir les bêtes désignées, Kilambu envoya son épouse chercher les plus grands sacs qu'elle avait dans la maison**
57. **Entratanto, foi ao curral e tirou de la um grande bode/Entre-temps, il se rendit au palais et ramena une grande marmite**
58. **Meteu o no aludido saco, amarrou – o bem, e, com jeito, levantou a cabeça do gigante, tirou a irma e em troca pôs o saco em que estava o referido animal/Il la mit dans le fameux sac, l'attacha bien, et, d'un geste, il souleva la tête du géant, délivra sa sœur et en échange, il plaça le sac à l'endroit où était ledit animal**
59. **Depois de tudo isso, pediu à mulher e à irma que tirassem tudo de casa e levassem para bem longe e ficassem la à espera dele/Après tout cela, il ordonna à sa femme et à sa sœur de sortir le sac de la maison, de l'emmener dans un endroit éloigné où elles l'attendraient**
60. **Feito isto, espalhou gasolina em toda a casa, lançou fogo à mesma e saiu a correr/Après avoir fait cela, il répandit du pétrole dans toute la maison, y mit le feu et sortit en courant**

-
61. Quando a casa começou a arder, o gigante, ao ser queimado, deu uma explosão tão grande que o palácio do rei estremeceu/*Quand la maison commença à brûler, le géant qui se brûlait, provoqua une si grande explosion que le palais du roi se mit à trembler*
62. O rei, ao ouvir o estrondo, ficou logo desconfiado de que fosse o gigante que havia sido morto e disse à rainha que talvez fosse o Kilambu quem o tivesse morto/*Le roi, en écoutant le grand bruit, aussitôt fut préoccupé du fait que le géant serait mort et dit à la reine que c'était peut être Kilambu qui l'aurait tué*
63. Entretanto, Kilambu, a mulher e a irmã dirigiram-se ao palácio do pai/*Cependant, Kilambu, son épouse et sa sœur se dirigèrent au palais de leur père*
64. Chegando ali, aquelele pôs o pai ao corrente do que se passara/*Une fois arrivé, il mit le père au courant de ce qui se passait*
65. O rei, abanando a cabeça, mandou chamar os outros filhos para com eles fazer uma reunião/*Le roi, secouant la tête fit appeler les autres fils afin qu'ils puissent tenir une réunion*
66. Os mesmos apareceram passado algum tempo, e o rei perguntou-lhes se não tinham ouvido o grito da irmã quando era conduzida pelo gigante/*Ils arrivèrent quelques temps après, et le roi leur demanda s'ils n'avaient pas entendu leur sœur crier quand le géant la portait*
67. Disseram – Ihe que sim, mas que não saíram de casa porque as respectivas esposas disseram – Ihes que eram talvez as suas amantes.../*Ils répondirent affirmativement, mais qu'ils n'étaient pas sortis de la maison parce que leurs épouses leur avaient dit qu'il s'agissait peut-être de leurs amantes*
68. Então, fez de novo a mesma pergunta ao Kilambu, perante os irmãos/*Alors, il posa la même question à Kilambu, devant ses frères*

69. Este disse – Ihe que foi a sua mulher quem o tinha chamado, quando ouviu a voz/*Ce dernier lui répondit que c'est sa femme qui l'avait appelé, quand elle a entendu la voix de sa sœur*
70. Por isso saiu logo à estrada onde viu o gigante a levar a irma .../*C'est ainsi qu'il sortit dans la rue et vit le géant emmener sa sœur...*
71. Finalmente, dirigindo se aos dois primeiros filhos, disse o rei/*Finalemnt, s'adressant à ses deux premiers fils, le roi ordonna*
72. – Mé po, tu vais para a terra onde ha comida sem agua. Jamais entraras em minha casa/– *Mé Po, tu iras vers la terre où il y a de la nourriture sans eau*
73. – Mé poçon, iras viver para a terra em que haja agua mas sem comida. A minha casa ha- de tornar – se um veneno para ti/– *Mé Poçon, tu iras vivre dans une terre où on trouve de l'eau mais pas de nourriture*

Voltou – se para o Kilambu e disse – Ihe :

74. – Tu, Kilambu, iras ocupar a metade do meu palacio, mais a tua mulher, onde viverao em paz/– *Toi, Kilambu, tu occuperas la moitié de mon palais avec ton épouse et vous y vivrez en paix*

2. Um grao de milho é o preço de um escravo/Un grain de maïs, c'est le prix d'un esclave

1. No fabulario santamense, a Tartaruga surge como um promotor de todas as façanhans e artimanhas, que denunciam uma arbitrariedade/*Dans le fablier sao-toméen, la Tortue apparaît comme un promoteur de toutes les prouesses et astuces qui dénoncent une conduite arbitraire*

2. **E apresentada como falso heroi que devera ser desmistificado pelos auditores/Elle est présentée comme un faux héros qui devra être démystifié par les auditeurs**
3. **As protagonistas normais das « soias » em que interém a Tartaruga sao, geralmente, a Tartaruga e os simbolos da Autoridade ; o Rei (Sum Alê), o Soldado (Sodé) e os outros animais, contendo eventualmente seres humanos/Les protagonistes principaux des « aventures » dans lesquelles intervient la Tortue sont généralement, la Tortue et les symboles de l'autorité. Le Roi (Sum Alê), le Soldat (Sodè) et les autres animaux y compris éventuellement des êtres humains**
4. **Sozinho esta Sum Alê, dietando contas à vida/Sum Alê est tout seul, réfléchissant sur sa vie**
5. **Que inferno de vida ! O cacau esta a estragar-se todo na roça/Quelle vie infernale ! Le cacao est en train de s'abîmer complètement dans la ferme**
6. **Desgraça... So desgraças é que me acontecem.../Malheur... Rien que des malheurs qui m'arrivent**
7. **Tenho falta de mao-de-obra/Il me manque de la main-d'œuvre**
8. **A Tartaruga, entrando com ar chocarreiro, indaga/La Tortue, entrant d'un air goguenard**
9. **Tando barulho, Sum Alê ? Posso valer-lhe ?/Autant de bruit, Sum Alê ? Puis-je vous aider ?**
10. **Deixa-me em paz, bicho malvado, Sum Alê, bem sabe que eu tenho sempre muitos... recursos./Laissez-moi en paix, vous savez bien que j'ai beaucoup de ressources**
11. **Batendo impacientemente os pés no chao, olhos despedindo raiva e aborrecimento, Sum Alê deixa escapar com furia/Tapant impatiemment les pieds au sol, les yeux pleins de rage et d'ennui. Sum Alê laisse échapper avec fureur**

-
12. **Desaparece. Dasaparece. Desaparece depressa da minha frente/Disparais. Disparais. Disparais vite de ma vue**
 13. **Estou farto de te aturar/J'en ai marre de te supporter**
 14. **Bem, bem, vou retirar-me, que aqui vai haver trovoadas/Bien, Bien je m'en vais, car il va y avoir de l'orage**
 15. **A Tartaruga simula uma retirada em fuga/La Tortue simule une retraite en fuyant**
 16. **Nao te vas embora... Escuta.../Non ne t'en vas pas... Écoute**
 17. **Eu escuto sempre porque sei que Sum Alê é sempre muito... generoso/J'écoute car je sais que Sum Alê est toujours généreux**
 18. **Tu nao vês que o cacau esta maduro e nao tenho serviçais para a colheita ?/Tu ne vois pas que le cacao est mûr et que je n'ai pas d'ouvriers pour la cueillette**
 19. **Um grao de milho apenas é o preço de um escravo/Un grain de maïs vaut à peine le prix d'un esclave**
 20. **Dê-me um grao de milho/Donne-moi un grain de maïs**
 21. **Nao estou par graças, ouviste ?/Je ne m'amuse pas, tu m'as entendu**
 22. **Nunca falei mais sério, senhor/Mais je n'ai jamais été aussi sérieux, Sa Majesté**
 23. **Se me intrujas, nao havera perdao. Seras enforcada na Praça Publica/Si tu me mens, je ne te pardonnerai jamais. Tu seras pendu sur la place publique**
 24. **Enquanto falava, Sum Alê entregou à Tartaruga uma garrafa cheia de milho/Pendant qu'il parlait, Sum Alê remit à la Tortue une bouteille pleine de grains de maïs**

-
25. **Chocalhando a lodoma (garrafa) la foi a Tartaruga, pela estrada fora, disposta a cumprir o prometido/Secouant la bouteille, la Tortue s'en alla par la route, prête à accomplir la promesse**
26. **Tendo chegado a um quintal, onde galinhas esgravatavam a terra, atirou la para dentro uns graos de milho/Une fois qu'elle fut arrivée dans un enclos où les poules grattaient le sol, elle y jeta quelques grains de maïs**
27. **De repente, desata aos gritos : Qui-da-lê-ô... qui-da-lê-ô.../Soudain, elle commença à crier : Qui-dâ-lê-ô... qui-dâ-lê-ô...**
28. **A dona de casa aparece, aflita, a saber o que se passa/La maîtresse de maison arriva, soucieuse de savoir ce qui se passait**
29. **Que aconteceu, mofino ?/Que s'est-il passé, malin ?**
30. **Tartaruga aponta uma galinha e, em tom lastimoso, vai dizendo/La Tortue d'un ton plaintif, désigne du doigt la poule et dit**
31. **Aquela galinha comeu um anel precioso do senhor Rei/Cette poule là a mangé la précieuse bague de Sa Majesté**
32. **Leva depressa a galinha que nao queri problemas com a justiça/Prends vite la poule car je ne veux pas d'ennuis avec la justice**
33. **A Tartaruga agarra rapidamente a galinha e sai a cantar. La la ri la la. La la la la la/La Tortue attrape rapidement la poule et sort en chantant : Là là ri là là. Là là là là là**
34. **Dirige-se em seguida para um campo onde os bois da roça quilonga pastavam, descuidados, e atira a galinha para debaixo das patas de um bovino e desata a gritar de novo/Ensuite, elle se dirige vers le champ où les bœufs de la ferme Quilonga étaient en train de paître tranquillement, et elle**

jette la poule sous les pattes d'un des bœufs qui s'y trouvait et commença à crier : Qui-dâ-lê-ô... qui-dâ-lê-ô...

35. **Qui-da-lê-ô... Qui-da-lê-ô...Aparece o feitor, carrancudo, ameaçando a Tartaruga com um bordao/Arrive le fermier, furieux, menaçant la Tortue avec un bâton**
36. **A Tartaruga esquiva-se do bordao e vai-lhe dizendo/La Tortue évite le gourdin et dit au fermier**
37. **Vai brincando, vai brincando, que depois brincas com Sua Majestade.../t'amuses, tu t'amuses, après tu vas t'amuser avec Sa Majesté**
38. **O feitor, atrapalhado, pergunta/Le fermier, gêné demande**
39. **O que se passa ? Fala ja depressa, que eu nao tenho paciência/Mais que se passe-t-il ? Parle vite, car je suis impatient**
40. **O imbecil daquele boi matou a ave de estimacao do senhor Rei/Cet imbécile de bœuf a tué l'oiseau le plus estimé de Sa Majesté**
41. **Por um boi eu nao quere perder a minha situaçao/Pour un bœuf, je ne veux pas perdre mon rang social**
42. **Leva o boi contigo, porque a minha manada é numerosa/Prends le bœuf avec toi, car mon troupeau est nombreux**
43. **Com o boi preso por uma corda ao pescoço a Tartaruga segue o seu caminho, pensando : «Isto vai melhor do que imaginas »/Tirant le bœuf attaché à une corde, la Tortue poursuit son chemin en pensant : « ça marche mieux que tu ne l'imagines ».**
44. **Mais adiante, um trabalhador fazia cova para plantar bananeiras/Un peu plus loin, un ouvrier creusait des trous pour planter des bananiers**

-
45. **A Tartaruga estica a corda que prendia o boi, larga-o e o animal cai desamparadamente dentro da cova, partindo uma perna**/*La Tortue tirant la corde qui attachait le bœuf, la lâcha soudainement, l'animal tomba sans appui dans le trou et se cassa une patte*
46. **O alarido da Tartaruga cresce de intensidade : Qui-da-lê-ô... Qui-da-lê-ô.../Le bruit que la tortue faisait augmenta d'intensité : Qui-dâ-lê-ô... qui-dâ-lê-ô...**
47. **O administrador da roça Ngumba, que passava a cavalo, estaca a montada e olha sobranceiramente a Tartaruga, interpelando-a : /L'administrateur de la ferme Ngumbà, qui passait à cheval s'arrêta brutalement et regarda du haut de son cheval en lui demandant**
48. **Tu nao sabes que na minha roça so entram senhores e escravos ?/Tu ne sais pas que dans ma ferme, il n'entre que des seigneurs et des esclaves ?**
49. **Pois é, poi é... Mas acontece que aquele serviçal, pastor, aleijou o boi de raça do senhor Rei/C'est vrai, c'est vrai... Mais il se trouve que cet ouvrier là, ce berger, a blessé le bœuf de race de Sa Majesté**
50. **O administrador da uma valente chicotada no trabalhador e diz/L'administrateur prend son fouet, fouette durement l'ouvrier et dit**
51. **Entrega este animal ao Rei, porque a Curadoria prometeu-me mais cem bestas para o trabalho/Rends cet animal au roi parce que la tutelle m'a promis cent bêtes de plus pour le travail**
52. **A Tartaruga, empurrando a vitima, entra no palacio, gritando/La Tortue, poussant la victime, entre dans le palais en criant**
53. **Sum Alê, Senhor, afinal, um grao de milho é ou nao é o preço de um escravo?... /Majesté Finalement un grain de maïs vaut-il ou non le prix d'un esclave ?**

3. Proverbes en Santomé (lingua franca de Sao Tomé) Par Caustrino Alcantara

1. **Kitxiba ni liba dôkê sa katxibu de tlovada,
bananier/rel/se trouver/colline/
être/esclave-con-ventre//
ni bodo d'awa sa katxibu d'avamatu.
*Le bananier qui se trouve sur la colline est l'esclave du ventre***

**D'abord/fleuve/être/esclave-con. + crue//
*Le fleuve est d'abord l'esclave de la crue***
2. **A na ka lumya kattxibu sê Sum dê fa.
Gens/nég./ prés. + parler/esclave/sans/
patron/nég.//
*Gu ne peut pas parler d'un esclave sans parler de son patron***
3. **Nna sa gabon bô fa.
Je/nég./ être/esclave-votre/nég.//
*Je ne suis pas votre esclave (pour travailler de la sorte)***
4. **Muala ku na seta fa,
Femme/rel./ nég./ savoir faire/nég.//
Kamôlê katxibu d'ome
Prés. + mourir/esclave-con. + homme//
*Une femme qui ne sait rien faire,
mourra esclave d'un homme.***
5. **Guya pô sa vëndê,
aiguille/pouvoir-être-vendue//
sabon pô sa vëndê,
savon/Pouvoir-être-vendu//
modu ku modu,
façon/rel./ façon//
ôpa sa katxibu.
*L'aiguille peut être vendue,
le savon peut être vendu,
« le vêtement est toujours l'esclave de l'eau et non celui du savon
ou de l'aiguille. »***

6. **Manu nûa kinte ixi ku na da venka frères/dans/petit jardin/rel.// rel./ nég./ avoir/possibilité – di sebe fa ka- môle katxib con. – savoir/nég./ prés. + mourir/esclave//**
Les frères qui, dans un petit jardin, n'ont pas la possibilité de savoir, mourront esclaves.

4. Récit de Senhora Joana Antonia Leal Leite en Santomé

1. **Basu mon si sa atraves di mwala ngosta sous/main/quand/être/à travers/con./femme/goûter/**
Étant sous la domination d'une femme qui a pris goût à cela
2. **di ûa ome pa êlê ku ê tan vivê ê ka fe con./un-homme/pour/elle/avec/lui/seulement /vivre/elle/faire/**
Un homme qui vivait seul avec elle
3. **ablidaji fê ome se baso mon dê, capacité/réduire/homme/bas/esclave/de + elle//**
Pouvait devenir l'esclave de cette femme
4. **Ayen sa ê bil'e katxibu dê i ome se na Comme/être/il/turner + lui/exclave/de + elle/et/homme-dém./nég.//**
Comme il était devenu son esclave, cet homme ne
5. **ka pia n'na mvala tan ku wê fa se la êlé regarder/aucune/femme/seulement/avec/yeux/devoir/être/elle /so/seulement//**
devait plus regarder une autre femme qu'elle
6. **tanto é ki ne kuma ome ten xi ê mêsê mwala aussi/comme /homme/aussi/si/lui/vouloir/femme/ten pa n'na ome na piye ku wê aussi/pour/aucun-homme/nég./regarder/avec/yeux//**
Mais si un homme veut d'une femme, il est impensable qu'il ne puisse pas la regarder

-
7. fa ê ten ka fe ablidaji pe mwala se basu mon
 nég./lui/ aussi/faire-prés/capacité/poser/femme
 dém./sous/main/
 dê
 de + elle//
et la dominer
8. ome pô d'e pankada bil'e lolu
 homme/peut/tromper/même comme/tourner
 + lui/roue//
Un homme peut tromper sa femme même lorsqu'il tourne la roue
9. ê ka kunu kega pê lwa bila klagá pê ke elle/réunit/
 choses/laisser/dehors/tourner/retourner/poser/maison//
*La femme rassemble les affaires laissées dehors, retourne à la maison
 et y demeure*
10. ê na tê kamwa ka be fa punda ê sa escravu
 elle/nég./avoir/local/aller/parce que/elle/être/esclave/
 di ome se
 con./homme-dém.//
*Puisqu'elle n'a pas d'endroit où aller parce qu'elle est l'esclave de
 cet homme*

5. Récit de Senhora Joana Antonia Leal en Santomé

1. Havia ûa sum alê, tê ûa mina ku ûa mosu,
 avoir + pas./un-roi/avoir/une-fille/avec/un-garçon//
Un roi avait une fille et un garçon
2. nomi di mosu se sa Prinsipi Arebandu,
 nom-con.-garçon-dém./être/Prince-Arebandou//
Le garçon s'appelait Prince Arebandou
3. mina ten sa Roza Munda
 fille-nom/être/Rosa-Mounda//
La fille s'appelait rosa Mounda

-
4. **Depôs mina se sa numtu bondosa
enuite/fille-dém./être/beaucoup/aimable//**
Cette fille était très aimable
5. **Kwa kwali ngê ku ê ka bê velhoti ku fiyo,
quelque-personne/rel./pron.pers/rencontrer
/vieux/avec/froid//**
Un jour, elle rencontra un vieux frileux
6. **ku kwa ê ka tlêmê pê sêbê dê uma vês
avec/chose/pron.pers/greloter/par + elle/aider/le/une-fois/
qui grelottait de froid, elle l'aida. Une autre fois
ce fut un guérisseur. Une autre fois encore un féticheur**
7. **punda mina se sa inkantada
parce que/fille-dém./être/ensorcelée//**
parce que cette fille était envoutée
8. **mwala se bi ku fiyo ka tlêmê ê tê pena,
femme-dém./venir/avec/froid//greloter//pron.pers/tenir
/douleur//**
Une femme vint en grelottant de froid, elle surmonta sa douleur
9. **buya mwala se ba da lopa fe ku kwa
envelopper avec un pagne/femme-dém.//aller-
donner/robe/avec/chose//**
elle mit un pagne sur elle et lui donna une robe
10. **maji mwala bi bi dizenkant'e
mais/femme/venir//venir-retirer + lui + mauvais sort//**
Mais cette femme était venue pour la désenvoûter
11. **ê fika ai marmuri
pron. pers./rester/ici/position statique//**
Elle resta là figée
12. **não a ngê ku ka bi kul'ê fa
non/avoir/personne**
Il n'y avait personne pour la soigner

-
13. **dôtôlô ka ba**
docteur/être venu//
Un médecin vint (sans succès)
14. **Sum Alê sama tudu dotolo di tudu tela**
roi/appeler/tous-docteurs-con.tous-pays//
Le roi appela même les médecins de tous les pays
15. **n'ûa ngê na pô bi kul'ê fa**
aucune-personne/nég./pouvoir/venir-soigner + obj./nég//
Personne ne put la soigner
16. **So Prinsipi Arebandu manu d'e so xê di ba**
depuis/Prince-Arebandou/frère-con. + obj./rel./sortir
/pour-aller/
tela di Bagidadi diba luta ku jingantxi Altu Real
pays-con.-Bagidadi//pour-aller/lutte/avec/géant-Altu-Real//
C'est alors que Prince Arebandou, son frère décida
D'aller au pays de Bagidadi combattre le géant Altou Réal
17. **Ome de 5 metro de altura, ome ku ka bê ku wê**
homme-con.-5 mètre-con.-
taille//homme/rel./voir/avec/yeux//
bê ku tlaxi, ome ku ola solo ka benzawa so sa ola dê
voir/avec/derrière//homme/rel./heure/soleil/prés./toucher
+ eau/dém./être/heure/lui//
C'était un homme de cinq mètres, avec des yeux placés devant et derrière
18. **ê be pê ba luta ku jingantxi se pê ba toma**
pron. pers./aller/pour/lutte/avec/géant-dém./pour/prendre/
supê plata p'ê bi inkanta mana d'ê
miroir-argent/pour + pron. pers./venir/ensorcelée-sœur-con.
+ lui//
Il alla combattre ce géant au coucher du soleil pour lui ravir le
miroir d'argent afin de désenvouter sa sœur
19. **ê xiga ala ê sika eskravu de jingantxi**
lui/arriver/la-bas//il/tourner/esclave-con.-géant//
Il arriva là-bas et devint l'esclave du géant

20. Ngê ku fika tan sa kônji de ke sum Alê ka
 personnel/rel./rester/seul//être/comte-con.-maison-roi/rel./
 sama Galaji
 s'appeler/Galaji//
*La seule personne qui était restée dans la maison
 du roi était le comte appelé Galaji*
21. So Galaji fla Sum Alê fla kwa kwali Ngê ku
 ensuite/Galaji/dire//roi/quelqu'un/rel./
 ka bi inkanta mina se ka kaza ku'ê
 venir + prés./envoûter/fille-dém./fiancé/avec + lui//
*Ensuite Galaji dit au roi de demander à celui
 qui était venu envoûter cette fille de s'engager à l'épouser*
22. So Galaji fika ai prinsipi Arebandu na plasê fa
 ensuite/Galaji/rester/ici//Prince-Arebandou/nég./arriver/nég./
 kunda ê fika eskravu de jingantxi
 parce que/lui/rester/esclave-con.-géant//
*Puis, Galaji en resta là. Prince Arebandou n'arrivait
 pas parcequ'il avait été fait esclave du géant*
23. soku Galaji fla nayen kê ntlivi mu nai
 depuis/Galaji/dire//à parir de + ici/inter.-utilité-pos./ici//
Alors, Galaji dit : « Comment pourrais-je être utile en étant ici ?
24. êlê ten ka be
 pron. pers./aussi/prés. + aller//
Il s'en alla lui aussi
25. Sum Alê na mêsê pa ê be fa punda kuma sum
 roi/nég./vouloir/pour/obj./aller/nég./parce que/comment/roi/
 tan ka fika palaxu ê be
 seul/prés. + rester/palais//pron. pers./aller//
*Le Roi ne voulait pas qu'il aille pour ne pas
 rester seul au palais. Mais Galaji s'en alla quand même.*
26. ê xiga boka ple, soku ûa sanja sata ni
 pron. pers./arriver/bouche-plage//depuis/art.-sardine/sau-
 ter/dans/

omali bi da ple, soku ê mêtê supada p'ê kota
mer/venir/sur/plage//alors/pron. pers./mettre/sabre/pour
+ lui/couper//

Il arriva sur une plage et y trouva une sardine sortie de l'eau pour se retrouver sur la plage. Au moment où il prenait son sabre pour la tuer

27. soku sanja fad'e Galaji na kota mu fa
alors/sardine/dire + lui//Galaji/nég./couper/moi/nég.//
la sardine demanda alors à Galaji de ne pas la tuer

28. Nga esplika bô kwa ku bô mêsê, bô ka be
moi/expliquer/toi/chose/rel./toi/vouloir//toi/aller + prés./
dai, bô ka be tela di jingantxi Altu Real
d'ici//toi/aller + prés./terre-con-géant-AltuReal//
Et la sardine de poursuivre : « Je vais t'expliquer ce que tu veux. Tu vas partir d'ici pour le territoire du géant Alton Réal

29. Ola ku jingantxi ka fada bô kwa bô tê nai
heure/rel/géant/demander + prés./toi/chose/toi/avoir
+ prés./ici//
Lorsque le géant te demandera ce que tu es venu faire ici

30. bô ka fad'e bô bi luta pa bô toma supê plata
toi/dire + prés + à lui//toi/venir-
lutter/pour/toi/prendre/miroir-argent//
Tu lui répondras que tu es venu le combattre pour lui ravir le miroir en argent

31. pa bô ba inkanta mana bô roza Munda
pour/toi/aller-engoûter/sœur/toi/rosa Munda//
pour aller engoûter ta sœur Rosa Mounda

32. di manêra ku jingantxi fad'e p'ê espera
de/manière/rel./géant/dire + à lui/par + lui/garder//
Mais le géant te rétorquera qu'il garde avec lui son miroir »

33. so sanja se so kont'e modu ku ê ka fê
depuis/sardine-cette//depuis/conter + prés

- + lui/mode/rel./lui/faire + prés.//
C'est ainsi donc que cette sardine lui indique ce qu'il devait faire
34. **bô ka gwada 3 hora di taji ola solo ka tê
 toi/garder + prés./3-heures-con-après-
 midi//heure/soleil/avoir + près./
 benzawa, so bô ku jingantxi ka ba batalha
 crépuscule/alors/toi/avec/géant/partir + prés./bataille//
*Et la sardine de poursuivre « Quand tu verras qu'il est
 trois heures de l'après-midi et que le soleil commence à
 se coucher, alors tu iras combattre le géant***
35. **bô ka mêtê ûa golpi jina bô mêtê golpi tan
 toi/près + mettr/un-coup/lorsque/toi/mettre/coup/seule-
 ment//
*tu lui asséneras un coup. Lorsque tu lui auras donné un seul coup***
36. **so ê ka bila eskravu bô, so bô ka liberta tudu
 alors/lui/devenir + près./esclave-toi//alors/toi/près + libé-
 rer/tout-
 escravo ku sa ala e bô ka pij'ê supê plata
 esclave/rel./être + près./là/et/toi/près + demander
 + lui/miroir-argent//
*il deviendra alors ton esclave. Et tu libéreras tous les esclaves qui
 seront là. Ensuite tu lui demanderas le miroir en argent***
37. **pa bô bi inkanta Roza Munda
 pour/toi/venir-engoûter/Roza Munda//
*Tu viendras engoûter Rosa Mounda***
38. **depôs Galaji ba piji jingantxi batalha
 depuis/Galaji/aller-demander/géant/bataille//
*Alors, Galaji alla trouver le géant pour se battre avec lui.***
39. **so ê xiga na kela altura se nen ba kampo
 alors/lui/arriver/avec/quelle-taille-cette//eux/aller/champ-
 batalha
 bataille//**

Galaji arriva chez le géant et tous les deux allèrent sur le champ de bataille

40. êlê ku ê êlê ku ê êlê ku ê
 il/avec/lui//il/avec/lui//il/avec/lui//
Ils se battent, ils se battent, ils se battent
41. ê vênê jingantxi, ola ê d'ê ûa golpi
 lui/vaincre + pas./géant//quand/lui/donner + lui/un-coup//
Il vainquit le géant. Quand il lui donna un coup
42. so jingantxi punt'e kê kwa ku bô mêsê
 alors/géant/demander + lui/inter + chose/rél.
 /toi/vouloir//
le géant lui demanda alors : « Que veux-tu que
43. pa n paga bô punda nayan sa n sa eskravu bô
 pour/moi/payer/toi/parce que/dans + ici/être/moi/être
 /esclave-toi//
je te paye puisque je suis ton esclave ici ?
44. kwa kwali kwa ku bô ka piji mu, n ga da bô
 quelque – chose-
 rél./toi/près. + demander/moi//moi/près/donner/toi//
Si tu as quelque chose à me demander, je te le donnerai
45. so Galaji fada jingantxi kwa ku n mêsê sa pa
 alors/Galaji/dire/géant/chose/rel/moi/vouloir/c'est/pour/
 bô da mu supê plata, pa n pô ba inkanta mana
 toi/donner/moi/miroir-argent//pour/moi/pouvoir-aller-
 enchanter/soeur-
 mu Roza Munda bila liberta prinsipi Arebandu ku sa
 pos.-rosa Munda/et/libérer/Prince-Arebandou/rel./être/
 ai eskravu bô
 ici/esclave-toi/
*Alors Galaji dit au géant : « Ce que je veux c'est que
 tu me donnes le miroir en argent. Ainsi je pourrai aller envoûter ma
 sœur Rosa Mounda et libérer Prince Arebandou qui est ton esclave
 ici »*

46. di manèra ê tê ki konkonda punda ê fika
con-manière/lui/devoir-être d'accord/parce que/lui/rester/
basu mon d'ê
esclave-con + lui//
*De toutes les façons, le géant ne pouvait qu'être d'accord puisqu'il
était son esclave*
47. so jingantxi da vapô d'ê, supê plata d'ê
alors/géant/donner/bateau-con + lui//miroir-argent-con
+ lui//
Le géant donna un bateau à Galaji et le miroir en argent
48. prinsipi Arebandu ku sa ala eskravu ê parti bibi
Prince-Arebandou/rél./être/là/esclave//lui/partir + pas/pour/
Liberta Roza Munda
Libérer/Rosa Munda//
*Il remit aussi Prince Arebandou qui était là comme esclave ; Galaji
alla libérer Rosa Mounda*
49. agola xiga ai prinsipi Arebandu sa ska fla kuma
alors/arriver/ici/Prince-Arebandu/rel/prog-dire/comment/
ê mèsê pas ê liberta mana d'ê
lui/vouloir/pour/lui/libérer/sœur-con + lui//
*Lorsque Galaji arriva, Prince Arebandou lui demanda comment va-
t-il faire pour libérer sa sœur*
50. soku Galaji fla Sum Alê punt'ê kê kwa ku ê
alors/Galaji/dire/Roi/demander + lui/quoi-chose/rel./lui/
bi kwê pê bi liberta mana d'ê
venir-ramener/pour/venir-libérer/sœur-con. + lui//
*Alors Galaji dit au roi : « Demandez au Prince Arebandou de dire
ce qu'il a ramené pour aller libérer sa sœur »*
51. soku Sum Alê kuvida nê mon ke bladu nê ope
alors/Roi/inviter + pas./même/main/blessée//même/pied/
kebladu pa Galaji konta tudu pasagem ku ê pasa ku
blessé/par/Galaji/conter/tout/passage/rel./lui/passer//rel./
ê bi ku supê plata
lui/venir/avec/miroir-argent//

Le Roi invita donc la main blessée et le pied blessé par Galaji de raconter tout ce qui s'est passé jusqu'à son retour avec le miroir en argent

52. soku Galaji so bi liberta Roza Munda êlê so kaza
alors/Galaji/rel./venir-libérer/Rosa Munda//lui/rel/marier/
ku Roza Munda
avec/rosa-Munda//
Galaji vint libérer Rosa Mounda et l'épousa
53. Sum Alê pasa txila prinsipi Arebandu
roi/pas. + faire-sortir/Prince-Arebandou//
manda ba ôtlô pais
envoyer/dans/autre/pays//
*Le Roi fit sortir le Prince Arebandou et l'envoya dans
un autre pays*
54. Galaji ku Sum Alê ku Roza Munda vivê nai
Galaji/avec/Moi/avec/Rosa-Munda/vivre + pas./ici/
ni palaxu se fala vonte Desu
dans/palais-dém./selon/volonté-Dieu//
*Galaji, le roi et Rosa Mounda vécurent là, dans ce palais, selon la
volonté de Dieu*

Témoignage de Senhora Joana Antonia Leal Leite en Santomé

1. Nga ba santare ; n ga bê escravu,
Je/pas./aller/santare//je/pas./regarder/esclave//
Je suis allé à Santaré. J'ai vu un esclave
2. bexidu saku ku ikili di kodo di kitxiba,
habillé/sac/avec/chiffon-con-fibres-con-bananier//
vêtu d'un sac, sorte de chiffon fait en fibres de bananier
3. ku kwali di strumu ni liba dê ku suba
avec/panier-con-humus/desus/de + lui//avec/pluie//
portant, sous la pluie, un panier d'humus

-
4. **ka bloka awa, nen ka ska limpa ku xikotxi ni tlaxi**
tomber/eau//ils/étant/s'assuyer/avec/chicotte/sur/dos//
On essuyait l'eau qui tombait sur son dos avec la chicotte

 5. **ola nen ka bloka strumu se, nen ka ba matu**
quand/ils/renverser/humus-dém.//ils/partir/plantations//
Lorsqu'on versa l'humus en allant aux plantations

 6. **ba kota fya di fe bligason**
aller-couper/herbes-con-fait/obligation//
Aller couper les herbes était une obligation

 7. **ixi ku ka bi ku fya maxi pôkô tê purado**
rel./venir/avec/herbes/plus-petit/fut + être/puni//
Et celui qui revenait avec un petit tas d'herbes était puni

 8. **sa ku n bê nbê ku wê mu**
être/rel./je/voir//avec/yeux-pos.//
Ce que j'ai vu, que j'ai vu de mes yeux

 9. **nen gabon se ka bi di ngola, nen ka bi a ka**
il/esclave-dém./venir-con-Angola//ils/venir/art.-gens/panga,
pendre//
ce sont les esclaves venus d'Angola. On allait les chercher

 10. **pê kuradoria zo pa kada patlon di empresa**
mettre/marché d'esclaves/depuis/pour/chaque/patron-con.-
société/
ka ba toma ku ê mêsê
aller-prendre/rel./il/vouloir//
Pour les placer au marché d'esclaves afin que chaque patron de
société aille prendre qui il voulait

6. Témoignage de Senhor Sidi en Santomé

1. **N kômê ûa sangê liku sono ku losa nglanyi**
Je/connaitre/une-dame/riche/beaucoup/avec/plantation-gran-
de/

- lunadu xi nen gabon san ba matu ba tlabá**
beaucoup/si/art.-esclaves/ils/aller/jardin/aller-travailler//
J'ai connu une dame très riche et qui avait une grande plantation.
Elle avait de nombreux esclaves qui travaillaient dans son jardin
2. **nen bi ku lôpa limpu**
ils/arriver/avec/habits-propres//
Un jour, ils arrivèrent avec des habits propres
3. **San ka fla nen na tlabá nadaxi fa**
Madame/prés-dire/ils/nég./travailler/rien/nég.//
La dame leur demanda de ne pas travailler
4. **mayi kuma sêbê na sa di ûa ngê tan fa**
mais/comme/savoir/nég./con./une-personne/seulement/nég./
katxibu pasa studa dôkê san punda katxibu
esclave/plus/étudier/plus/Madame/parce que/esclave/
pasa ba matu ba kobo klavon
plus/aller/jardin//aller/trou-charbon//
Mais comme elle avait beaucoup étudié, elle savait qu'aucun esclave
n'ira plus travailler au jardin
5. **je awa wanga ubwê, toma paia di klavon**
il/prendre/eau/asperger/corps//prendre/paille/con./charbon/
bolo ubwê
passer/corps//
L'esclave prit de l'eau et aspergea son corps. Puis il prit du charbon
et badigeonna son corps
6. **ja ku ê xiga kinte san mata kabla d'ê kume**
jour/rel./lui/arriver/jardin//madame/mourir/chèvre/donne
+ lui/manger/
punda monse tlabá muntu
parce que/esclave/travailler/beaucoup//
Le jour où il arriva au jardin, la dame tua une chèvre pour lui car
il avait beaucoup travaillé
7. **agola ja se sa ja ku ê ba matu dumini**
alors/jour-ce/être/jour/rel./lui/aller/jardin/dormir/

antê wê lê

jusque/yeux/pisser//

Alors, ce jour-là il dormit tellement longtemps que ses yeux étaient pleins de chassies

Témoignage de Senhor Sidi en Santomé

1. **Non sa ai ku losa blanku toma**
Nous/avons/art./plantation//blancs/prendre//
Nous avons des plantations, les Blancs les ont prises
2. **Punda kê kwa ê punda malôko kabila katxibu**
Parce que/quoi-chose/parce que/ignorants/devenir/esclave//
parce que les ignorants devenaient des esclaves
3. **Punda lubela fundu sa losa di pletu maji,**
Parce que/lubela fundu/être/plantation-con.-nègres/mais//
Loubela Foundou était une plantation des Noirs. Mais
4. **Kamonda lubela fundu fika dà stadu oze ê ?**
Pourquoi/Lubela-fundu/rester/à/État/aujourd'hui//
pourquoi est-elle devenue propriété de l'État aujourd'hui ?
5. **Plovyâ malôko ku pateta de pletu**
A cause/ignorance/et/ignorance-con.-nègres//
A cause de l'ignorance, oui de l'ignorance des Noirs
6. **Patron-Lubela fundu na sêbê lê fa**
Patron-Lubela-fundu/nég./savoir/lire/nég.//
Le patron de Loubela foundou ne savait pas lire
7. **sum sêbê xina nomi so ola a ka bi ku papelu**
Seigneur/savoir/signer/nom/seulement/quand/gens/appor-
ter/des/documents/
Da sum
A/seigneur//
Le maître savait seulement signer son nom lorsqu'on lui apportait des documents

-
8. **sum ka xina sê konsê kwa ku sa ni wê dê ne**
Seigneur/signer/sans/connaître/chose/rel./être dedans/ou/
tlaxi dê.
dernière//
Le maître signait sans en connaître le contenu
9. **Na sêbê kwa sa papelu di dukunu sum,**
Nég./savoir/chose/dém./documents-con-spolier/seigneur//
L'ignorance du contenu de ces documents a fait que le maître a été spolié
10. **Ola ku sum bila wê ni kinte sa sum bê,**
Quand/lui/seigneur/regarder/de côté/dans/jardin-pos/sei-
gneur/trouver//
Quand le maître regarda du côté de son jardin, il vit
11. **blanku bi ku sode pega tudu gabon sum lolo**
blanc/venir/avec/soldat-prisonnier/tous-
esclaves/seigneur/tous/
un blanc venir avec un soldat faire prisonniers tous les esclaves du maître
12. **pê matu kobo ximia kitxiba antê potô,**
déposer/jardin/rapidement/trou/cultiver/bananier/jusqye/por
te//
Tous quittèrent le jardin rapidement après avoir fait des trous pour planter des bananiers jusqu'à l'entrée
13. **ne potô pa sum lentla ke sum na bila bê fa,**
nég/porte/pour/seigneur/rentre//mais/seigneur/nég./lui/trou
ver/nég./
Le maître ne savait plus par où passer ; le maître n'a même pas trouvé
14. **pa mina ku sum tê bê ûa kamyã kondê**
pour/enfant/rel./seigneur/pas./trouver/un-local/
protéger/
pour l'enfant qu'il a recueilli, un endroit pour protéger

-
15. **kabêsa sa mina kakau ku tava kondido**
tête/être/un peu/cacao/rel./pas/caché//
sa nen bëndê.
être/ils/vendre//
sa tête, comme pour le cacao qu'on cachait et qu'on vendait
16. **Plova di blutu sum ku tava patlon so bilo**
A cause-con.-ignorance/seigneur/rél./pas
+ être/patron/devenir/
Katxibu
Esclave//
C'est à cause de son ignorance que le maître, qui était le patron, devint un esclave

Après le Colloque international de Conakry, Guinée, 24-26 mars 1997 sur « Tradition orale et traite négrière », le questionnement des sources orales se poursuit. La grande richesse de celles-ci et les informations que les chercheurs recueillent permettent d'une part, de combler les lacunes des archives européennes de la traite négrière et de l'esclavage et d'autre part, de mieux comprendre de nombreux aspects et pratiques du temps de la traite négrière et de l'esclavage.